

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohammed Khider –Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères
Filière de Français

**Circularité du temps et de l'espace: signifiés symboliques
dans la détermination et la création de l'être sujet de son
existence dans:**

L'ALCHIMISTE DE PAULO COELHO

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Magister

Option : Sciences Des Textes Littéraires

Sous la direction du:

Pr. KHADRAOUI Saïd

Présenté & soutenu par :

BENDJEDOU Imen

Jury:

Pr. BENSALAH Bachir

Président

Université de Biskra

Pr. KHADRAOUI Saïd

Rapporteur

Université de Batna 2

Pr. DAKHIA Abdelouahab

Examineur

Université de Biskra

Année Académique : 2019/ 2020

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ALLAH le tout puissant de m'avoir donné la force pour l'élaboration de ce modeste travail.

*De même, je remercie mon directeur de recherche Pr. **Said KHADRAOUI** pour son aide, son encouragement et sa patience.*

*Egalement, Dr. **Aziza BENZID** pour ses efforts, sa disponibilité et son soutien.*

*Aussi, je porte mes remerciements à mes amies : **Samira BENSMAIL**, **Mhania A ZZI**, et **Houda SAOUD** pour leur aide.*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à toute personne qui est en quête de la vérité.

À ma famille.

À mes amis(es).

À ceux qui sont dans mon cœur.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicace

Introduction.....p.6

CHAPITRE I : Autour de l'écrivain et son œuvre

I.1. La littérature latino-américaine : fondements historiques et esthétiques.....p.11

I.1.1. Affirmation de la littérature latino-américaine.....p.11

I.1.2. Le réalisme magique : un parcours obligé.....p.16

I.1.3. Paulo Coelho : une légende personnelle..... p.18

I.2. L'Alchimie et la littérature alchimique.....p.21

I.2.1. L'Alchimie : définition et essence..... p.21

I.2.2. La littérature alchimique..... p.27

I.3. *L'Alchimiste* : le roman de la quête de soi..... .p.30

CHAPITRE II : Circularité spatio-temporelle et quête de soi

II.1. La circularité spatio-temporelle..... p.37

II.1.1. L'espace et sa circularité.....p.41

II.2. Les éléments naturels comme repères spatio-temporels.....p.43

II.2.1. L'espace de Sahara et sa symbolique..... p.46

II.2.2. La quête de la véritép.49

II.3.1. La religion comme vecteur de vérité.....p.50

II.3.2. Le rêve : le point de départ et d'arrivée..... p.53

CHAPITRE III : Vers la découverte du soi et son devenir

III.1.1. L'extertextualité et la découverte de soi..... p.55

III.2. Découverte de soi et identité retrouvée.....p.60

TABLE DES MATIERES

III.3. Le devenir de l'être.....	p.65
III.3.1. L'essence de l'être.....	p.65
III.3.2. Le sacré pour construire le devenir.....	p.66
III. 3.3.Esprit et signe.....	p.70
III.4.L'intertextualité	p.76
CONCLUSION.....	p.78
Références bibliographiques.....	p.81

INTRODUCTION

L'homme par sa nature de réflexion rationnelle innée est toujours à la recherche de la vérité. Cette dernière qui participe d'une grande partie dans l'édification de son âme et de son esprit. En effet, la vérité peut être aboutie par de différents éléments constitutifs de l'âme et de la pensée humaine : la conscience, la perception, l'intelligence, la volonté et l'envie ou le désir.

Par ailleurs, la vérité est, à priori, une quête humanitaire et même philosophique, un point de convergence entre l'imaginaire et le réel. C'est que la vérité, selon le dictionnaire Larousse français est : « *la qualité de ce qui exprime pleinement la réalité de quelque chose, expression fidèle de la nature.* » Aussi : « *Un caractère de ce qui existe réellement et est bien tel qu'il apparaît.* » Elle est de même : « *Le caractère de ce qui est vrai, adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense* » et d'après Renan :

« La vérité des choses, de la vie. La réalité concrète. Quand on songe que tout le mouvement intellectuel accompli jusqu'ici a été réalisé par des hommes malheureux, souffrants, harcelés de peines (...), et que nous-mêmes nous en recueillons la tradition, (...) on prend en meilleure estime cette nature humaine, capable de poursuivre si énergiquement un objet idéal. Il est temps, définitivement de revenir à la vérité de la vie, et de renoncer à tout cet artifice de convention, reste de nos distinctions aristocratiques et de la société artificielle du XVII^e siècle».¹

Renan, de son temps, voit que la vérité est la réalité existante, touchante et visible. Cette réalité écrite par la souffrance et le malheur des hommes, constitue le succès pour parvenir aux objectifs visés et atteindre la vérité dans la vie. D'ailleurs, cette démarche est, pour lui, une nature

¹RENAN, Ernest, *L'Avenir de la Science — Pensées De 1848 —*, Ancienne Maison Michel Lévy Frères, Paris, 1890, p.462.

INTRODUCTION

humaine adoptée par l'homme quel que soit sa génération et sa classe dans la société.

De cela, nous constatons, que la vérité reste une longue aventure de recherche qui prend en considération des variables spatio-temporelles. Or, l'espace et le temps, en tant que deux variables primordiales sur l'axe de la vie et par la spécificité de leur caractère cyclique, jouent un rôle très important dans l'aboutissement de la vérité et la découverte du soi.

Cependant, les deux concepts : espace et temps sont très anciens et généralement inséparables. Leur perception et leur valeur interviennent dans notre vie quotidienne. Les anciens se sont servi des objets célestes tels : la lune, le soleil, le ciel, comme repères temporel et en même temps sont considérés comme constituants de l'espace. S'intéressant à cette relation mutuelle entre ces deux concepts, notre choix s'est porté sur l'étude de *L'Alchimiste*², un des romans les plus célèbres de l'écrivain brésilien Paulo Coelho à tendance philosophique qui aborde la spiritualité.

En effet, Paulo Coelho acquit une renommée internationale avec la publication de *L'Alchimiste* dont il a vendu 65 millions d'exemplaires. Son style fluide et direct, aisé à traduire, et la trame simple des récits ont permis à Coelho de toucher un très vaste lectorat, dans toutes les cultures car c'est un roman qui a constitué un Best-seller lors de sa parution en en bouleversant le monde et en permettant à l'homme de donner un sens à son existence, selon la critique. Car, par son invention du concept : *Légende Personnelle*, Paulo Coelho suggère qu'à l'intérieur de chacun de nous, il y a

²COELHO, Paulo, *L'Alchimiste*, 1988, Anne Carrière, Paris, 1994.

un rêve que nous désirons le réaliser un jour. Dans nos fonds, se cache l'envie d'une quête d'un trésor qui est : la vérité, l'existence et le devenir de l'être.

En effet, le mouvement cyclique spatio-temporel est bel et bien présent dans notre corpus *L'Alchimiste* à travers le retour de plusieurs civilisations ainsi que leur diversité, le conflit religieux et culturel, l'éternelle apparition des objets célestes en tant que constitutifs de l'espace comme : le soleil, le vent, le ciel, etc., en plus de l'interprétation que donne le voyageur (chercheur de la vérité) à l'espace inconnu, en lui reliant à un espace connu. Or, l'espace et le temps en tant que deux variables primordiales sur l'axe de la vie et par la spécificité de leur caractère cyclique, jouent un rôle très important dans l'aboutissement de la vérité et la découverte du soi.

En fait, cette circularité spatio-temporelle résidante dans l'œuvre dévoile des vérités incarnées relatifs à l'être : son existence et son devenir. Elle enveloppe le sens sacré et le pouvoir de la sagesse, la symbolique du voyage et les secrets de l'âme humaine. De cela vient notre problématique qui sera donc : Comment la circularité spatio-temporelle se manifeste-t-elle dans *L'Alchimiste* de Paulo Coelho ? Quelle est sa symbolique dans la quête de la vérité et la découverte du soi ainsi que son impact sur le devenir de l'être ?

Afin de répondre à notre problématique, nous émettons les deux hypothèses suivantes : D'une part, la circularité spatio-temporelle pourrait incarner des significations symboliques. D'autre part, elle pourrait contribuer à l'aboutissement de la vérité, à la découverte du soi et à le devenir de l'être.

Cela nécessite le recours à l'approche chronotopique qui vise l'étude de la rencontre de deux éléments principaux du corpus : le temps et l'espace. Elle tend à utiliser l'espace au service du temps que les indices de ces

derniers permettent au texte de livrer les différentes expériences vécues par le personnage principal. Elle sert aussi à montrer la relation réciproque du temps avec l'espace dans la construction de la personnalité des personnages principaux et son rôle dans la dimension religieuse à travers ce récit.

Nous allons adopter aussi l'approche sémiotique afin de rendre compte de la symbolique des espaces décrits dans l'œuvre ainsi que le cycle temporel, car dans *L'Alchimiste*, chaque élément a son importance et porte de nouvelles significations si riches dans ce roman philosophique

Le traitement de toutes ces questions requiert l'utilisation d'une méthode analytique afin de les mieux appréhender.

Notre travail s'articule autour de trois chapitres essentiels :

Le premier chapitre, intitulé **Autour de l'auteur et son œuvre** sera consacré à la définition de la littérature latino-américaine ainsi qu'à ses fondements historiques et esthétiques. Nous allons aussi aborder l'écrivain et son œuvre ainsi que la relation qu'entretient l'auteur avec son héros Santiago dans le corpus. En plus, nous allons aborder la notion de l'alchimie essentielle pour la compréhension du roman ainsi que la littérature alchimique.

Dans le deuxième chapitre dont l'intitulé est: **Circularité spatio-temporelle, et quête de vérité**, nous évoquerons la notion de la circularité spatio-temporelle et montrerons sa manifestation et sa symbolique dans le corpus. Chaque élément a son importance et porte de nouvelles significations si riches dans ce roman philosophique

Quant au troisième chapitre qui porte le titre de **Vers la découverte du soi et son devenir**, nous allons relier la circularité spatio-temporelle à la

INTRODUCTION

quête de la vérité et à l'être des personnages, autrement dit, la découverte du soi et son devenir.

Chapitre I :

Autour de l'auteur et son œuvre

Dans ce premier chapitre, nous présentons les éléments voire certaines notions fondamentales qui entourent *L'alchimiste* de Paulo Coelho. Nous explicitons du général vers le particulier : la littérature latino-américaine, le Réalisme magique, présentation de l'auteur et de l'œuvre, la notion de l'alchimie et celle de la littérature alchimique.

I.1. La littérature latino-américaine : fondements historiques et esthétiques

I.1.1. Affirmation de la littérature latino-américaine :

Au début du XIX^{ème} siècle, de nombreux écrivains d'Amérique latine ressentirent le besoin d'écrire sur le thème de leur nouvelle indépendance acquise. La littérature de cette époque était criante de vérité et très peu romantique. Le romantisme s'est pourtant rapidement développé par la suite et par conséquent l'évolution de la littérature latino-américaine se fit de manière assez particulière. Par la suite, le réalisme pur fit son apparition mais ne dura que peu de temps pour laisser place au réalisme magique dont un des principaux représentants était Gabriel García Márquez qui l'utilisa beaucoup au cours de sa carrière littéraire. Aujourd'hui, la littérature latino-américaine est accessible à tous et facile à lire et fait partie de programmes d'études dans de nombreuses universités à travers le monde.

La littérature latino-américaine est connue en dehors de ses frontières à travers les œuvres de des grands auteurs qui ont obtenu le Prix Nobel de Littérature comme Pablo Neruda, Gabriel García Marquez, Octavio Paz, Mario Vargas Llosa, et dans une moindre mesure Miguel Ángel Asturias et Gabriela Mistral.

Les premières œuvres provenant du continent latino-américain sont celles réalisées peu après l'arrivée des Conquistadores, des chroniques relatant la Conquête du Mexique par Hernan Cortés comme "L'Histoire

véridique de la Conquête de la Nouvelle Espagne" de Bernal Díazdel Castillo, ou "L'Histoire Générale des Indes" de Francisco López de Gómara. A ces deux œuvres nous pourrions rajouter "L'Histoire des Indes" du prêtre Bartolomé de Las Casas, mais une grande partie de l'ouvrage fut rédigé en Espagne.

Pour beaucoup de spécialistes, Gómez Suárez de Figueroa, surnommé Inca Garcilaso de la Vega (1539-1616), est considéré comme le premier véritable auteur latino-américain. Fils du Conquistador espagnol Sebastián Garcilaso de la Vega et de la Princesse Inca Isabel Chimpu Ocllo (nièce de l'empereur Inca Huayna Capac), il est l'auteur de plusieurs œuvres comme "La Florida del Inca" publiée en 1605 à Lisbonne, ou "Comentarios Reales de los Incas" (Commentaires royaux des Incas) publiée également à Lisbonne en 1609.

Il faudra cependant attendre le XIX^{ème} siècle et les premiers mouvements d'indépendance pour voir émerger les premières œuvres romanesques propres à ce continent. "El periquillo Sarniento" (La Perruche galeuse) écrit en 1816 par José Joaquín Fernández de Lizardi est considéré comme le premier roman latino-américain, un roman picaresque qui dépeint la société mexicaine à la veille de l'Indépendance. Après l'indépendance de l'Espagne, une littérature propre à la diversité culturelle de chacun des pays nouvellement constitués allait naître.

En Argentine, on parlera de "Littérature Gauchesque" représenté par "Martín Fierro" (1872) de José Hernández, considéré comme une des œuvres majeures de ce pays. Au XX^{ème} siècle, l'Argentine va devenir un des pays les plus prolifiques avec des auteurs de renommée mondiale comme Jorge Luis Borges, Roberto Arlt, Adolfo Bioy Casares, Silvina Ocampo, Ernesto Sabato, Julio Cortázar ou Manuel Puig. La plupart de ces auteurs sont issus

de la confrontation entre les groupes Florida et Boedo. Le groupe Florida rassemble l'élite économique de Buenos Aires et une de ses figures de proue est Jorge Luis Borges.

Au Brésil, comme sur tout le continent latino-américain, la littérature propre à ce pays commence à partir de son indépendance du Portugal en 1822. José de Alencar est considéré comme le patriarche de la littérature brésilienne et l'indigène occupe un rôle important dans son œuvre, présenté comme un héros national. Après Alencar, viendront les auteurs romantiques comme Álvares de Azevedo ou Casimiro de Abreu avec des œuvres chargées de pessimisme et de désillusion. Ce courant sera ensuite suivi par les libertaires Castro Alves et Tobias Barreto, influencés par Victor Hugo, puis par les réalistes Machado de Assis et Euclides da Cunha. Au cours du XX^{ème} siècle, les auteurs brésiliens qui se sont fait connaître internationalement sont surtout le poète Carlos Drummond de Andrade et le très célèbre romancier de l'école moderniste Jorge Amado dont l'œuvre la plus connue en France est sans doute. Mais le plus connu de tous les auteurs brésiliens est sans aucun doute Paulo Coelho, un romancier mystique qui a écrit plusieurs livres qui ont remporté un franc succès dans de très nombreux pays.

Le Chili est le seul pays d'Amérique Latine à avoir eu deux auteurs récompensés par le Prix Nobel de Littérature : Gabriela Mistral en 1945 et Pablo Neruda en 1971. Mais la littérature chilienne ne se résume pas à ces deux grandes figures; d'autres auteurs de renom ont su capter l'attention d'un large public en dehors des frontières du Chili comme les poètes Vicente Huidobro et Nicanor Parra, ainsi que les romanciers Eduardo Barrios, Joaquín Edwards Bello, Manuel Rojas, Fernando Alegria ou José Donoso. Plus récemment, d'autres auteurs chiliens comme Isabel Allende, Francisco Coloane, Luis Sepúlveda ou Roberto Bolaño, ont conquis eux aussi un public international

En Colombie, la littérature créole s'est longtemps imposée jusqu'à ce que des auteurs colombiens réussissent à exprimer le particularisme de leur pays à travers son héritage espagnol, indigène et noir. Un homme surtout va incarner à lui seul le "Réalisme Magique" en Colombie, l'écrivain Gabriel García Márquez dont les œuvres ont été reconnues mondialement avec l'attribution du Prix Nobel de Littérature en 1982. A Cuba, la littérature a fait son apparition très tôt en raison de l'arrivée des Conquistadores espagnols qui se sont servis de cette île comme la base principale de leurs explorations en Amérique.

Mais c'est au XIX^{ème} siècle que la littérature cubaine va véritablement se développer avec des auteurs qui vont se faire connaître rapidement dans le monde entier. La Littérature cubaine se caractérise par une grande tradition poétique dont les plus illustres représentants sont José María Heredia, Nicolás Guillén, José Lezama Lima ou José Martí, ce dernier étant considéré comme le Père de la Patrie. En ce qui concerne le roman, les auteurs cubains les plus représentatifs sont Virgilio Piñera, Severo Sarduy, Reinaldo Arenas et surtout Alejo Carpentier, un écrivain qui va beaucoup influencer la littérature latino-américaine dans son ensemble avec l'introduction du "Réalisme merveilleux".

Au Guatemala, la littérature est incarnée par Miguel Angel Asturias qui a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1967 pour l'ensemble de ses œuvres, marquées au début par ses études d'anthropologie et les mythes précolombiens, passant par le surréalisme des années 1920, pour finir avec son engagement politique contre la dictature avec son livre "Monsieur le président" (El Señor Presidente).

Au Mexique, la littérature va être marquée pendant de nombreuses années par la Révolution Mexicaine qui va alimenter les œuvres des auteurs

les plus connus du début du XX^{ème} siècle comme Mariano Azuela, Martín Luis Guzmán, José Rubén Romero ou Rafael Felipe Muñoz. Puis le style littéraire va évoluer lentement vers une vision plus contemporaine de la société avec les œuvres d'Agustín Yáñez, Juan Rulfo ou Juan José Arreola.

Internationalement, deux auteurs mexicains sont de loin les plus connus du public. Il s'agit d'Octavio Paz qui a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1990, et de Carlos Fuentes dont les ouvrages ont été récompensés aux quatre coins de la planète. Parmi les auteurs mexicains les plus récents, quelques-uns ont réussi à se faire connaître en dehors de leurs frontières comme Mario Bellatin, Carmen Boullosa, Laura Esquivel, Alberto Ruy-Sánchez, Enrique Serna, Jordi Soler, David Toscana ou Jorge Volpi.

Le Pérou est également un des pays les plus prolifiques en auteurs de renom, sans doute en raison de la très grande diversité culturelle de ce pays. Si les premières œuvres datent de la fin du XVI^{ème} siècle et du début du XVII^{ème} avec les chroniqueurs indigènes comme Titu Cusi Yupanqui, Felipe Guaman Poma de Ayala ou Juan de Santa Cruz Pachacuti Yamqui Salcamaygua, ou les chroniqueurs métis comme Blas Valera et l'Inca Garcilaso de la Vega, c'est au XIX^{ème} siècle que la littérature péruvienne va prendre sa véritable dimension en se basant sur les réalités et les coutumes du monde andin. De cette période la figure qui se détache le plus est celle de Ricardo Palma à qui on doit un ouvrage très important, "Tradiciones Peruanas". Au XX^{ème} siècle, plusieurs auteurs de talents vont faire découvrir le Pérou au monde entier avec des œuvres qui placent l'indigène au cœur de la société. Parmi ces auteurs les plus connus on citera César Vallejo, José Carlos Mariátegui, Ciro Alegría, José María Arguedas ou Manuel Scorza. Deux autres auteurs péruviens vont également se faire connaître internationalement avec des ouvrages plus centrés sur la société urbaine; il

s'agit d'Alfredo Bryce Echenique et de Mario Vargas Llosa, ce dernier ayant été récompensé en 2010 en recevant le Prix Nobel de Littérature.

L'Uruguay est un petit pays à côté de ces voisins gigantesques que sont le Brésil et l'Argentine. Mais ce pays possède lui aussi de grands auteurs reconnus internationalement. Parmi ces auteurs on citera Horacio Quiroga qui a vécu une grande partie de sa vie en Argentine. Mais l'existence de Quiroga est surtout marquée par la mort des êtres qui l'entourent et qui sera omniprésente dans son œuvre, jusqu'à son suicide en 1937.

La dictature en Uruguay influencera beaucoup les œuvres de deux grands auteurs uruguayens, Juan Carlos Onetti et Mario Benedetti, des œuvres poétiques et narratives marquées par l'amertume et le pessimisme. Eduardo Galeano, comme Juan Carlos Onetti et Mario Benedetti, a lui aussi été contraint à l'exil pendant la dictature, mais contrairement à ces deux derniers son œuvre est optimiste, plus ouverte et abordant des thèmes sociaux beaucoup plus variés.

I.1.2. Le réalisme magique : un parcours obligé

Le réalisme magique n'est ni un mouvement d'avant-garde, ni même une école, mais un simple courant littéraire qui regroupe des écrivains isolés et qui s'insère dans le réalisme élargi du XX^e siècle, car :

«Tout en étant très attentif à l'aspect sensible des choses, il professe une conception totalisante de l'univers, ne fût-ce qu'en soulignant leurs "correspondances". De plus, il s'efforce d'appréhender par l'intellect, l'intuition ou l'imagination leur fond ontologique (métaphysique, religieux, mythique), lequel sous-tend, informe, enrichit ou sape, selon les cas, la réalité empirique. Immanente aux objets, ou à l'observation, sa magie s'oppose aux postulats sur la réalité,

*la perception et la logique en honneur au milieu du siècle dernier, et jugés désormais trop étroits ».*³

Ce style d'écriture est pour rendre compte de productions où des éléments perçus et décrétés comme *magiques, surnaturels* et *irrationnels* surgissent dans un environnement défini comme *réaliste*, à savoir un cadre historique, géographique, ethnique, social ou culturel avéré. Ainsi la réalité reconnaissable ou l'univers familier deviennent- ils le lieu naturel et non- problématisé de manifestations paranormales et oniriques.

Aujourd'hui, cette appellation est surtout associée à certains auteurs de la littérature latino-américaine du XX^e siècle comme les Mexicains Carlos Fuentes et Juan Rulfo, les Argentins Adolfo Bioy Casares et Julio Cortázar, le Bolivien Jaime Sáenz et le Colombien Gabriel García Márquez, prix Nobel de littérature en 1982, dont le roman *Cent ans de solitude* publié en 1967, est cité comme exemplaire. L'origine de ce terme et sa portée sont pourtant beaucoup plus généraux et ont été utilisés pour qualifier une grande variété de romans, de poèmes, de peintures et de réalisations cinématographiques. Par ailleurs, le réalisme magique connaît plusieurs déclinaisons et peut caractériser divers styles, esthétiques, genres, courants et mouvements en Asie, en Europe ou en Amérique. De manière plus récente, il est rapproché de la world littérature.

Généralement, le réalisme magique cherche à tisser des liens étroits entre des courants habituellement opposés tels que le naturalisme, le merveilleux et le fantastique afin de peindre une réalité reconnaissable, transfigurée par l'imaginaire et dans laquelle le rationalisme est rejeté. Néanmoins, il n'existe pas de définition rigoureuse et son application dépend

³WEISGERBER Jean, *Réalisme magique: roman, peinture et cinéma*, Bruxelles, Edition L'Age d'Homme, Bruxelles, 1987, p301.

de la démarche intellectuelle et stylistique de l'écrivain ou l'artiste qui y a recours.

Mode d'écriture aujourd'hui devenu international, le réalisme magique se révèle tout particulièrement intéressant quand on cherche à étudier la question de la naturalisation/ dénaturalisation des frontières, dans une perspective se situant à l'intersection du politique et du poétique. Il témoigne en effet, par son histoire, sa définition et les stratégies narratives qu'elle implique, d'un rapport imaginaire assez nouveau à la notion de frontière, moins ligne de démarcation qui sépare et oppose que trait d'union qui conjoint les différences voire les contraires. Ce concept permet en ce sens une prise de conscience de ce qui relève d'une véritable mutation de l'imaginaire, et, par-là, de la conscience dans le monde occidental contemporain.

I.1.3. Paulo Coelho : une légende personnelle

Appartenant à cette littérature latino-américaine, Paulo Coelho est un romancier et un interprète brésilien. Il a acquis une renommée internationale avec la publication de *L'Alchimiste*, vendu à 65 millions d'exemplaires. Il a vendu plus de 210 millions de livres à travers le monde et ses ouvrages ont été traduits en 81 langues.

Paulo Coelho naît dans une famille aisée de Rio de Janeiro. Le père est un ingénieur et ne parvient pas à comprendre les ambitions littéraires de son fils, qu'il fait interner en hôpital psychiatrique entre les âges de 17 et 20 ans. Lorsqu'il est libéré, Paulo Coelho s'inscrit à la faculté de droit, mais ne termine pas sa première année d'études. Il décide plutôt de voyager, et passe deux ans à parcourir le monde (Amérique du Sud, Europe, Afrique) et c'est le cas de Santiago qui décide bêtement de suivre juste un simple rêve pour parcourir le monde (Le Sahara, Maroc, L'Égypte).

Introversi et rebelle, il s'oppose au chemin tracé par ses parents. Son père, désespéré par cet enfant difficile, le fait interner dans un hôpital psychiatrique alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Il s'en est échappé trois fois avant d'être relâché à l'âge de 20 ans. Bien des années plus tard, l'écrivain puisera dans cette expérience pénible le matériau de son roman *Veronika décide de mourir*.

Pour faire plaisir à ses parents, Paulo décide de suivre des études de droit et met de côté son rêve de devenir écrivain. Mais il abandonne tout un an plus tard.

Les années 1960 voient l'explosion internationale du mouvement hippie. Paulo y souscrit, ainsi qu'à tous ses excès. À l'âge de 23 ans, il abandonne sa ville natale pour voyager à travers le Mexique, le Pérou, la Bolivie et le Chili, ainsi qu'à travers l'Europe et l'Afrique du Nord. Deux ans plus tard, il revient au Brésil et commence à composer des paroles de chansons populaires, travaillant avec des musiciens tels que Raul Seixas. Leur association est un succès, et leur collaboration contribue à changer le visage de la scène rock brésilienne. Coelho s'est réconcilié avec la confession catholique en rencontrant sa femme Cristina, artiste peintre.

Il est brièvement emprisonné en 1974 sous le prétexte d'avoir commis des gestes subversifs contre la dictature brésilienne. Après cette expérience, Paulo Coelho aspire à une vie ordinaire. Il est alors journaliste spécialisé dans la musique brésilienne, puis il travaille chez Polygram et rencontre sa première épouse. Cet épisode de « *normalité* » ne dure que quelques années. En 1978, il quitte sa femme et son travail.

Son questionnement spirituel l'amène à participer à bien des expériences, y compris des rituels de magie noire. Sur le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, il trouve l'inspiration de son

premier livre, *Le Pèlerin de Compostelle*, publié en 1987, mais qui ne sera exporté que dix ans plus tard. Dans une interview, il raconte : « *J'étais très heureux dans ce que je faisais. Je faisais quelque chose qui me donnait nourriture et eau. Je travaillais, j'avais une personne que j'aimais à mes côtés, j'avais de l'argent. Mais je ne vivais pas mon rêve. Mon rêve était, et l'est toujours, de devenir écrivain* »⁴. Il laisse tomber sa carrière d'interprète pour se consacrer entièrement aux livres.

En 1987, Paulo Coelho publie *Le Pèlerin de Compostelle*. En 1988, il publie le roman qui le rend célèbre *L'Alchimiste* (traduit en français en 1994). La légende qui est à la source de son ouvrage est celle du fondateur d'une synagogue de Cracovie : Isaac Jakubowicz. Le roman est basé sur une nouvelle de Jorge Luis Borges, *Le Conte des deux rêveurs*.

Il est également l'auteur de *Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assise* et *J'ai pleuré*, traduit en 23 langues, et de *Maktub* en 1994, de *Le Démon et Mademoiselle Prym* en 2000, *Onze minutes* en 2003, *Manuel du guerrier de la lumière*, *La Cinquième Montagne*, *Le Zahir*, *Comme le fleuve qui coule*, *Le manuscrit retrouvé* en 2012 et *Adultère* en 2014.

Il a vendu plus de 210 millions de livres à travers le monde et ses ouvrages ont été traduits en 81 langues. Il a gagné de nombreux prix littéraires dans divers pays, y compris une mention du prestigieux Prix littéraire de Dublin pour *Veronika décide de mourir*.

Il est chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur et il a reçu de nombreux prix internationaux prestigieux. Est membre de l'Académie des

⁴ COELHO, Paulo disponible sur : <https://www.algeriepatriotique.com/>

lettres brésilienne depuis 2002 et « Messenger de la paix » des Nations unies depuis 20071.

Les romans de Coelho sont des récits à tendance philosophique qui abordent des thèmes très divers et différents qui sont parfois, contradictoires : religions, courants philosophiques, mysticisme, spiritisme, méditation, surnaturel ésotérisme, notamment ceux concernant les rêves, les projets, les faiblesses, les doutes, et le sens de la vie...etc.

Ces thèmes concis ne s'embarrassent guère d'un décor somptueux : l'essentiel étant l'histoire des deux ou trois personnages bien ciblés qui se mesurent au destin.

En effet, Santiago est de loin le personnage principal de ce roman. C'est lui qui nous mène à travers l'histoire et qui nous apprend comment accomplir sa Légende Personnelle, tout simplement en le faisant lui-même. Pourquoi Coelho a choisi Santiago pour nous expliquer la Légende Personnelle ? Il aurait pu écrire un livre beaucoup plus carré, structuré, avec des points et des chapitres. Ce serait une sorte d'étude, mais qui parlerait aussi de la Légende Personnelle.

Coelho a choisi de prendre un « *exemple pratique* » car, nous pensons, le lecteur aura tout d'abord plus de plaisir à le lire, il se refléterait dans le personnage de Santiago et ensuite parce que Coelho est d'abord un écrivain. A travers Santiago, il nous montre comment accomplir sa *Légende Personnelle*. Grâce à ses caractéristiques morales et grâce à sa manière d'être, Coelho guide le lecteur.

I.2. L'Alchimie et la littérature alchimique

I.2.1. L'Alchimie : définition et essence

Ce concept fondamental de l'alchimie dérive de la doctrine aristotélicienne selon laquelle toute chose tend à atteindre la perfection. On considérait que tous les autres métaux étaient moins "parfaits" que l'or. Il était donc raisonnable de supposer que l'or était constitué à partir des autres métaux enfouis profondément sous terre, et qu'avec suffisamment de dextérité et d'assiduité un artisan pourrait reproduire cette synthèse dans son atelier. Les efforts dans ce sens étaient tout d'abord empiriques et pratiques.

La pratique de l'alchimie et les théories de la matière sur lesquelles elle se fonde, sont parfois accompagnées, notamment à partir de la Renaissance, de spéculations philosophiques, mystiques ou spirituelles ce qui donne une autre dimension à l'alchimie celle de l'alchimie spirituelle.

Dans le roman, il s'agit en premier lieu d'une réaction de destruction de l'environnement chimique stabilisateur de l'élément actif de la matière première. Ensuite c'est la désintégration nucléaire de la pierre qui provoque la transmutation du mercure en or. Cela convient exactement avec la personnalité de Santiago et sa destruction personnelle avec les différentes expériences à travers son aventure. Cela a provoqué un changement radical de la perception de la vie chez le personnage principal et l'auteur.

Sans doute pour certains alchimistes, l'alchimie est essentiellement « *l'art de faire de l'or* »⁵. L'unique différence entre ceux-ci et ceux-là, c'est que les premiers tiennent un tel art pour chimérique alors que les seconds en affirment la réalité. C'est-à-dire, la recherche du vrai sens de la vie en suivant nos rêves sans la crainte de perdre l'espoir ni avoir des regrets. L'Alchimie

⁵<http://www.science-et-magie.com/alchimie00.htm>

vraie, l'Alchimie traditionnelle, est la connaissance des lois de la vie dans l'homme et dans la nature telle que le Sahara, l'Espagne, les étoiles, et le soleil. Ces derniers qui sont en premier lieu des composants d'un espace qui provoque un changement dans la vie de Santiago.

L'Alchimiste dans le roman qui dépasse le sens premier d'un simple personnage principal au sens le plus large la clé de la vie, l'entourage naturel, la cadre spatial et tout élément de la nature qui nous pousse à réagir et changer d'avis et détruire un point de vue pour le remplacer par une nouvelle vision.

L'Alchimiste est l'histoire de l'alchimiste Santiago, qui a choisi d'être berger plutôt que prêtre, parce qu'il voulait voyager. Il mène ainsi une vie paisible en compagnie de ses moutons, vivant au rythme de ceux-ci. Mais deux nuits de suite, il fait le même rêve, celui qu'un trésor l'attend près des pyramides d'Égypte.

Il décide d'aller consulter une voyante qui l'incite à poursuivre ce rêve, aussi hypothétique qu'il puisse paraître, et de se rendre en Égypte. Commence alors un long voyage parsemé de rencontres, celle du roi Melchisedec notamment, dont les sages paroles le suivront tout au long de son aventure ; ou celle du marchand de cristaux, faisant ce métier car il « était trop tard » pour en changer, lui qui n'avait jamais rien connu d'autre et était animé par le rêve de se rendre un jour à la Mecque. Un rêve qui lui permettait de supporter son existence, donc un rêve irréalisable. Après avoir travaillé presque un an dans son magasin, parvenant à le faire largement fructifier, Santiago entreprend la traversée du désert à l'aide d'un chamelier, ancien fermier à la vie paisible et dont le destin a basculé lorsqu'une crue du Nil a dévasté son exploitation, l'obligeant à se remettre en question. Il fait également la connaissance d'un Anglais à la recherche d'un alchimiste,

passant sa vie à apprendre cette discipline dans les livres sans jamais en saisir le vrai sens faute d'expérimentations. Il rencontre enfin l'amour, incarné par Fatima, puis le fameux alchimiste qui l'amène jusqu'au bord du terme de sa quête.

L'alchimie a longtemps été confondue avec l'occultisme, la magie et même la sorcellerie. Au mieux, on la réduisait à un ensemble de techniques artisanales préchimiques ayant pour objet la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes et des métaux précieux. Au XIX^e siècle encore, Marcelin Berthelot ne voyait dans les opérations alchimiques que des expériences de chimie, dont l'objet principal était la recherche de la synthèse de l'or. Afin d'échapper aux enquêtes de police ou pour masquer leurs échecs, les alchimistes auraient usé d'un langage chiffré dont seuls les adeptes possédaient la clef. On en faisait ainsi soit des faux-monnayeurs soit des imposteurs. La découverte des textes alchimiques chinois, en particulier, est venue ruiner cette conception.

Ces erreurs d'interprétation des textes et cette méconnaissance des doctrines provenaient principalement des difficultés de déchiffrement du langage symbolique des alchimistes. En effet, la lecture de ces traités constituait, à dessein, une épreuve initiatique. Les maîtres ont voulu que leurs disciples mobilisent toutes leurs forces intellectuelles et spirituelles, claires et obscures, pour atteindre à l'illumination. Ceux-ci doivent s'arracher à leur temps et plus encore à eux-mêmes : oublier pour se souvenir. Ils doivent oublier pour retrouver. L'alchimiste a renoncé à la gloire, il devient anonyme. Il recrée et il tente de perfectionner par l'art ce qui a été créé avant lui et laissé imparfait par la nature.

L'alchimie, aussi bien que l'astrologie et la magie, doit être considérée comme une science traditionnelle. Elle doit être définie en fonction de ses

rapports avec les structures et les valeurs des sociétés et des civilisations de type traditionnel, orientales et occidentales, antiques et médiévales où elle est née et où elle s'est développée. Il faut donc la considérer en fonction de ses propres critères et se garder de la réduire à nos systèmes.

L'alchimie ressemble à une science physico-chimique, mais elle est aussi et surtout une mystique expérimentale. Sa nature est à la fois matérielle et spirituelle, et elle observe principalement les relations entre la vie des métaux et l'âme universelle. Elle désire délivrer l'esprit par la matière et délivrer la matière par l'esprit. Par de nombreux aspects, elle s'apparente à l'art, mais à un art suprême : le traditionnel « Art d'Amour ». Elle propose à l'homme de triompher du temps ; elle est une recherche de l'absolu.

Le mot « alchimie » provient de l'arabe *al-kīmiyā*, conservé dans le provençal *alkimia* et dans l'espagnol *alquimia*. Les noms anglais et allemand ont gardé une dérivation médiévale, attestée aussi dans les anciens noms français « *alquémie* » et « *arkémie* » (XIII^e siècle).

La signification du substantif *préarabe kīmiyā*, précédé de l'article défini *al*, est encore controversée. Littré a rapproché les mots « chimie » et « *alchimie* » du grec *Χυμία*, de *Χυμός*, « *suc* », supposant que l'on désignait ainsi primitivement « l'art relatif aux sucs ». Diels a proposé d'y reconnaître plutôt le grec *χυμα*, « fusion », lequel indiquerait le caractère métallurgique de ces techniques antiques. Von Lippmann et Gundel ont rejeté l'hypothèse de Diels. Le mot *kīmiyā*, par l'intermédiaire du syriaque, dériverait du grec *χημία* et il aurait été formé sur l'égyptien *kam-it* ou *kem-it*, « *noir* » ; il évoquerait soit la « terre noire », nom traditionnel, selon Plutarque, de l'Égypte, pays qui aurait été le berceau des arts chimiques et alchimiques, soit la « noirceur » caractéristique de la décomposition de certains métaux.

L'Encyclopédie de l'Islam mentionne cette dernière hypothèse. Elle rappelle, toutefois, que le mot al-kīmiyā est synonyme d'al-īksir. Le français « élixir » en dérive. Les Mafatih-al-Ulum ont rapproché kīmiyā de kamā, « tenir secret ». Selon al-Safadī, kīmiyā serait d'origine hébraïque et signifierait que cette science vient de Dieu vivant. Dans le corpus alchimique de Jābir ibn Hayyān, al-īksir est aussi conçu comme une émanation de l'esprit divin.

Festugière a rappelé que les plus anciens alchimistes grecs « rapportaient le nom et la chose à un fondateur mythique appelé *Chémès*, *Chimès* ou *Chymès* ». La première mention de cette origine apparaît au ive siècle après J.-C. dans les œuvres du plus célèbre alchimiste alexandrin, Zosime de Panopolis, selon lequel Chémès aurait été un « *prophète juif* ». Cet auteur, selon un procédé fréquent dans la littérature hermétique, voile ainsi une précieuse indication philosophique par un fait pseudo-historique : la légende a ici son sens premier et révèle exactement « ce que l'on doit lire », c'est-à-dire ce que l'initié doit entendre.

Ayant vécu longtemps à Alexandrie qui comptait alors de nombreux savants juifs, Zosime ne pouvait ignorer qu'en hébreu Chemesch est le nom du Soleil. Afin de préciser son propos, Zosime, dans ses Instructions à Eusébie, déclare : « *Le grand Soleil produit l'Œuvre car c'est par le Soleil que tout s'accomplit.* » Cet enseignement fondamental est confirmé par les derniers mots de la *Tabūla Smaragdina*, la Table d'émeraude, célèbre « codex » alchimique attribué à Hermès Trismégiste lui-même : « *Complet (achevé, accompli) est ce que j'ai dit de l'Opération du Soleil.* »

Selon ces données traditionnelles, l'indication d'al-Safadī sur l'origine hébraïque de kīmiyā peut d'autant mieux éclairer cette étymologie que le synonyme īksir a conservé aussi un nom antique du Soleil, le grec Σειρ.

Enfin, on observera que le turc *chems* signifie également « soleil » et que, dans cette langue, *chami* désigne adjectivement ce qui est d'origine « syrienne ».

On peut restituer ainsi au mot « alchimie » son premier sens probable. Les anciens savants juifs, grecs, syriens et arabes ont vraisemblablement donné ce nom à un savoir sacré, à un ensemble de connaissances ésotériques et initiatiques, à l'antique « art sacerdotal » dont l'enseignement était fondé sur les mystères du Soleil, source de la lumière, de la chaleur et de la vie.

I.2.2. La littérature alchimique

La littérature alchimique, l'une des plus vastes qui soient, compte, en Occident, en Orient et en Extrême-Orient, des milliers d'ouvrages dont la plupart n'ont été ni traduits, ni imprimés ni même recensés exactement. Des centres alchimiques importants, Prague, par exemple, en Europe, Fez et Le Caire, en Afrique, ont conservé de précieux manuscrits anciens qui sont encore ignorés des historiens.

Quand, vers 1910, le père Wieger compulsait les collections de la patrologie taoïste du *Pai-yunn-koan*, à Pékin, et du *Zushoryo*, à Tōkyō, il ne supposait pas que les traités alchimiques ainsi découverts allaient changer toutes les conceptions généralement admises, depuis Berthelot, sur les origines et l'évolution de l'alchimie.

Des textes fondamentaux, ceux du corpus alchimique traditionnel, comme *L'Entrée ouverte au palais fermé du roi d'Eyrenée Philalèthe*, ou *Le Triomphe hermétique de Limojon de Saint-Didier*, ne pouvaient être consultés que dans des éditions anciennes, souvent fautives, sans le moindre éclairage critique. On comprend d'autant moins l'état d'abandon dans lequel on a laissé ce domaine que ces œuvres, souvent admirablement illustrées,

présentent une aussi grande importance pour l'histoire de l'art que pour l'histoire des sciences.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est donc plus utile de tenter d'éclairer et de préciser les méthodes d'approche et d'examen de la littérature alchimique que d'en dresser un inventaire qui serait souvent inexact ou superficiel. On la divisera, dans les limites de l'alchimie occidentale, en quatre catégories d'ouvrages :

1. Les œuvres attribuées à des adeptes, c'est-à-dire à des maîtres auxquels la tradition reconnaît l'autorité d'un enseignement théorique fondé sur l'élaboration expérimentale du Grand Œuvre et sur la possession réelle de la pierre philosophale. L'ensemble de ces traités constitue ce que nous nommons le corpus alchimique traditionnel.
2. Les ouvrages ayant pour objet l'étude des transmutations métalliques. Certains ont été attribués à des alchimistes ; d'autres ont pour auteurs des chimistes anciens, par exemple, Kunckel et Becher.
3. Les ouvrages pharmaceutiques et médicaux fondés sur l'interprétation iatrochimique des théories alchimiques et sur l'application de ces doctrines à la préparation des médicaments et à la guérison des maladies.
4. Les ouvrages littéraires et philosophiques inspirés par la gnose alchimique et par son langage symbolique.

Entre ces quatre catégories, trop souvent confondues entre elles par les historiens des sciences, existent des différences importantes. La première, la plus évidente, est quantitative. Le corpus alchimique traditionnel compte seulement une vingtaine d'auteurs parmi lesquels nous citerons les noms mythiques ou réels d'Hermès (La Table d'émeraude, et les commentaires d'Hortulain), d'Arnauld de Villeneuve, de Geber, d'Artéphius, de Roger

Bacon, de Raymond Lulle, de Nicolas Valois, de Bernard le Trévisan, de Thomas Norton, de George Ripley, de Michael Sedziwoj (Sendivogius), de Venceslas Lavinius de Moravie, de Basile Valentin, de Jean d'Espagnet, de Limojon de Saint-Didier, d'Eyrenée Philalèthe. À notre époque, les alchimistes ont ajouté à cette liste le pseudonyme déjà célèbre d'un adepte inconnu : Fulcanelli, dont l'œuvre majeure, *Les Demeures philosophales*, publiée en 1930 dans sa première édition, a éclairé profondément les études alchimiques traditionnelles.

Les trois autres catégories d'ouvrages, en revanche, comptent plusieurs milliers d'auteurs et de titres. Borel et Lenglet-Dufresnoy, voici plus de deux siècles, en fixaient le nombre à six mille. D'autres collections mentionnent vingt mille titres. Si l'on y ajoute la difficulté d'accès de ces textes, dont la plupart sont rédigés en latin « *scientifique* », c'est-à-dire dans une langue assez différente du latin classique, on comprend aisément que les historiens soient forts loin de connaître tous ces ouvrages dont la lecture, souvent fastidieuse et décevante, exige une inlassable patience.

Certains auteurs classiques, comme, par exemple, Bernard Trévisan, appelé parfois « *le Trévisan* », ou « *le bon Trévisan* » parce qu'on le jugeait « *plus charitable* », c'est-à-dire moins obscur et moins « jaloux de sa science » que d'autres adeptes, n'ont pas caché le temps considérable qu'ils consacrèrent à leurs recherches. Ayant commencé à lire Rhazès à l'âge de quatorze ans, « *le bon Trévisan* » avoue qu'il ne découvrit le sens véritable du corpus traditionnel qu'à l'âge de soixante-treize ans.

Le cas du Trévisan n'est pas exceptionnel. La littérature alchimique a fait de la lecture même de ses œuvres une épreuve initiatique et c'est là, sans doute, son caractère le plus déconcertant, le plus étranger au moins à nos méthodes didactiques actuelles. Aussi convient-il d'essayer de comprendre

les structures cryptographiques originales de ces textes dans la généralité de leurs propos et de leurs fonctions.⁶

I.3. *L'Alchimiste* : le roman de la quête de soi

Le titre du roman *L'Alchimiste* dépasse le simple nom d'un personnage qui joue un rôle dans le roman car *l'alchimiste* est dérivé du mot *l'alchimie*. Ce dernier est fondé au Moyen Age sur la croyance qu'il existe quatre éléments fondamentaux (l'eau, l'air, la terre et le feu) et trois substances (le mercure, le soufre et le sel) et même la lune et les étoiles comme le cas de cette histoire. De vastes systèmes métaphysiques et symboliques ont été érigés sur ces sept piliers de l'alchimie.

Certes, l'alchimie n'a jamais pu se dissocier du surnaturel, de la magie et de la superstition. C'est peut-être la raison pour laquelle elle est demeurée populaire. Dans la vie et sur la route de la recherche tout est signe comme chaque élément de la route.

En effet, à travers ce roman, l'auteur présente l'histoire d'un jeune berger andalou Santiago qui part dans un voyage jusqu'aux pyramides d'Egypte en traversant Tanger, Maroc et le désert du Sahara. En effet, cette aventure qui débute par un rêve d'un homme solitaire qui passe la plupart de son temps avec son troupeau et gagne sa vie en vendant de la laine. C'est un rêve qui devient l'objectif principal de sa quête sans jamais perdre l'espoir de la réaliser comme le confirme *Santiago* dans cet extrait : « *C'est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante.* »(p. 22)

⁶<http://www.universalis.fr>

En lisant le corpus, l'auteur nous propose une histoire d'un simple berger andalou qui vit au sud de l'Espagne, et s'appelle Santiago. Ce jeune qui passe la plupart de son temps avec ses moutons comme le montre ce passage suivant :

« Il se nommait Santiago. Le jour déclinait lorsqu'il arriva, avec son troupeau, devant une vieille église abandonnée. Le toit s'était écroulé depuis bien longtemps, et un énorme sycomore avait grandi à l'emplacement où se trouvait autrefois la sacristie. Il décida de passer la nuit dans cet endroit. Il fit entrer toutes ses brebis par la porte en ruine ». (p.11)

L'auteur compare le personnage principal et sa personnalité d'une manière indirecte à un endroit isolé, à des ruines d'une église abandonnée qui n'a jamais subi des changements. En effet, il le présente en temps qu'une personne qui n'a aucun sens de la vie et s'est du à cet espace fermé qui l'entoure chaque jour.

Il présente ses activités quotidiennes sans aucun objectif à suivre ni raison pour vivre. Le monde du personnage principal n'est qu'un espace clos qui se présente en temps qu'actions répétitives sans des expériences à apprendre. Son objectif premier est d'accompagner son troupeau même des années en quête de nourriture et d'eau comme dans ce passage:

« Il avait remarqué que la plupart des bêtes sortaient du sommeil sitôt que lui-même reprenait conscience. Comme si quelque mystérieuse énergie eût uni sa vie à celle des moutons qui, depuis deux ans, parcouraient le pays avec lui, en quête de nourriture et d'eau. « Ils se sont si bien habitués à moi qu'ils connaissent mes horaires », se dit-il à voix basse. Puis, après un instant de réflexion, il pensa que ce pouvait aussi bien être l'inverse: c'était lui qui s'était habitué aux horaires des animaux ». (p.12)

Dans cet extrait, nous constatons une routine mortelle, un esprit vide de réflexion loin de tout rêve à réaliser. Autrement dit, c'est juste une

personne qui tourne dans un espace clos, un cercle vicieux dont le temps change mais le cadre spatial est toujours le même. En réalité, il mène une vie semblable à ses brebis dont ses seuls besoins sont l'eau et la nourriture et il n'a jamais ce besoin de prendre une décision dans sa vie en tant qu'un chercheur de la réalité et d'aventure :

« Le berger commença à faire avancer ses moutons dans la direction du soleil levant. «Ils n'ont jamais besoin de prendre une décision, pensa-t-il. C'est peut-être pour cette raison qu'ils restent toujours auprès de moi.» Le seul besoin qu'éprouvaient les moutons, c'était celui d'eau et de nourriture. » (p.17)

Chaque jour pour lui n'est qu'une sorte de répétition semblable qui n'introduit aucun changement ni expérience dans sa vie : *Même si tous les jours étaient semblables les uns aux autres, faits de longues heures qui se traînaient entre le lever et le coucher du soleil. » (p.17)*

Santiago était inconscient et il ne se rend pas compte qu'il répète le même scénario et parcourt les mêmes chemins chaque jour de sa vie. Autrement dit, le personnage principal est resté stagné dans sa vie simple d'un berger qui ne pense qu'à la nourriture et l'eau de son troupeau comme l'indique cet extrait : *« Le problème, c'est qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils parcourent de nouveaux chemins tous les jours. Ils ne s'aperçoivent pas que les pâturages ont changé, que les saisons sont différentes. Car ils n'ont d'autres préoccupations que la nourriture et l'eau. » (p.25)*

En lisant le corpus, nous remarquons que Santiago, le personnage principal, avec sa nature de réflexion rationnelle innée est toujours à la recherche de la vérité. Cette dernière qui participe d'une grande partie dans l'édification de son âme et de son esprit. En effet, la vérité peut être aboutie par de différents éléments constitutifs de l'âme et de la pensée humaine : la conscience, la perception, l'intelligence, la volonté et l'envie ou le désir.

De cela, nous constatons, que la vérité reste pour Santiago, une longue aventure de recherche qui prend en considération des variables spatio-temporelles. En se déplaçant d'un lieu à un autre, il rencontre plusieurs personnages qui lui aident pour atteindre son rêve tel que : L'Alchimiste qui l'aide à suivre les signes de son rêve.

Ce voyage sera la révélation de sa « *légende personnelle* » sur un fond de superposition entre frontières géographiques et espace intérieur. Il s'agit bel et bien du récit d'un voyage initiatique qui va faire jaillir aux yeux de Santiago le véritable sens de la vie. En fait, Santiago est un jeune homme destiné à la vie de prêtre, entré au séminaire pour y étudier la théologie, l'espagnol et le latin comme le souhaitaient ses parents. Il a suivi cette voie pour leur faire plaisir. Jusqu'au jour de ses 16 ans où il prend courageusement sa propre décision en choisissant le métier de berger : « *On a voulu faire de moi un prêtre et j'ai décidé d'être berger* ». Cette nouvelle vie a l'air de lui convenir : il mène donc une vie de solitaire, proche de la nature, il assouvit sa passion de lectures et de rêves d'horizons lointains, en gagnant sa vie par la vente de la laine des moutons.

Le voyage initiatique de Santiago commence à partir d'un rêve qu'il fait et qui le trouble, à deux reprises, en gardant son troupeau. Et dans ce rêve, il imagine un trésor au pied des pyramides d'Égypte. Cela deviendra son but : atteindre ce trésor. Pour ce faire, il abandonne son quotidien, et la sécurité que cela lui apporte, pour partir en quête de cette *légende personnelle*. Vivant en Andalousie, au sud de l'Espagne, et donc près de l'Afrique, il va entreprendre de démarrer son voyage par le Maroc, à Tanger exactement.

Santiago ouvre alors son esprit et son cœur et part à la découverte du monde, même si sa route est semée d'épreuves. Et c'est le début d'une aventure philosophique qui a pour toile de fond le désert du Sahara. Les

rencontres qu'il fera en cours de route seront révélatrices et pleines de sagesse. D'abord, c'est une gitane qui lui apprendra à interpréter son rêve. Puis, Melchisédech, roi de Salem, qui a l'air de bien connaître Santiago sans l'avoir jamais vu, et qui le poussera en direction du trésor, en lui donnant des pierres qui l'aideront à faire des choix. Ensuite, ce sera un marchand qui le fera travailler, grâce à quoi il aura assez d'argent pour se rendre en Égypte. Puis, sur la route, il fera la rencontre d'un anglais, et puis Fatima une belle jeune femme dont Santiago tombera amoureux mais qu'elle préfère ne pas retenir pour ne pas l'empêcher de poursuivre son rêve. Et puis un voleur, des guerriers, un moine, ou encore un guide.

Ces personnages vont tour à tour permettre à Santiago d'avancer en lui donnant des signes, consciemment ou pas. Et, de fil en aiguille, dans le désert, il rencontrera ce personnage clé : l'Alchimiste, qui lui apprendra à ouvrir son cœur, à lire les signes du destin et à aller au bout de ses rêves qui font partie de l'univers dans son ensemble. C'est en apprenant à se questionner que Santiago découvrira alors l'homme qu'il est vraiment : finalement, c'est en se connaissant soi-même que l'on peut trouver la raison de notre existence.

La recherche du trésor ne sera finalement qu'une métaphore, qu'un prétexte, de la grande aventure humaine que Santiago est en train de vivre. Il fera au long de son périple l'apprentissage de la patience, de la méditation, de la connaissance de soi et des autres... Le vrai trésor que Santiago va trouver est en fait cette *légende personnelle* et dont il aura conscience dans le désert, où il se retrouve presque par hasard. Ce sera l'occasion pour lui de faire le vide, loin de ses conditionnements.

En effet, cet endroit qui peut paraître au premier abord hostile et sans vie se révèle être tout le contraire. Santiago y apprendra énormément de

choses. Il y trouvera messages, signes et guides comme l'Alchimiste, ce personnage étrange qui le remet souvent en question. Tout cela ne sera qu'une voie vers les pyramides.

Et finalement, Santiago aura une grande révélation en arrivant au pied des pyramides, là où l'attend son trésor. Justement, le trésor qu'il a trouvé n'est-il pas dans la quête de ce trésor elle-même ? Pourtant, Santiago a bien été tenté à plusieurs reprises de lâcher ce rêve, notamment pour rester auprès de Fatima.

Ainsi, dans les Sables quasi désertiques du Sahara, ce jeune homme, voyageant aux côtés de son mentor, va progressivement s'éveiller au sens de la vie. Au bout de son parcours, il finira par découvrir sa *légende personnelle*. Cette courte mais profonde leçon de philosophie sur le parcours de l'homme, le sens de sa vie, sur un ton résolument calme et optimiste, nous pousse à supposer que l'alchimiste est aussi le personnage principal lui-même, car c'est grâce à son contact direct avec les éléments de la nature comme le soleil, les étoiles, la lune et la Sahara dans le roman, Santiago devient un alchimiste qui interprète la nature et son entourage.

CHAPITRE II :

Circularité spatio-temporelle et quête de vérité

La recherche de la vérité constitue l'un des principaux thèmes dominants dans notre corpus *L'Alchimiste* et autour de lui, se déroulent les différents événements de l'histoire. De ce fait, nous essayerons de cerner sa définition, de montrer sa manifestation dans l'œuvre ainsi que la circularité spatio-temporelle dans sa quête.

II.1. La circularité spatio-temporelle

Avant d'entamer la relation de la circularité avec le cheminement du temps et l'organisation de l'espace dans le roman, nous devons d'abord comprendre la signification de la circularité. Sa définition première dans le dictionnaire est la suivante : (caractère de ce qui est circulaire) c'est aussi (la propriété circulaire d'une chose) Autrement dit, c'est ce caractère infini qui n'a pas des frontières et des limites comme une action répétitive.

La tentative la plus ancienne que nous connaissons sur le concept du temps le présente comme : « *La durée qui comprend passé, présent et avenir* »⁷ c'est aussi (l'ensemble de tous les moments concrets du temps que le commentaire définit par passé, présent et avenir) tandis que l'espace : « L'étendue recouvre les divers espaces »)

Le caractère de circularité est accordé dans le récit au temps. De fait, l'idée d'un cycle qui englobe la totalité du temps se manifeste dans les cultures les plus diverses, dans les écrits anciens sous formes les plus variées.

En effet, la circularité n'est pas l'unique condition de la formation de la conscience du temps. Le soleil se lève et se couche, offrant l'image d'un recommencement sans fin ; mais, dans la ronde des jours, la plante fanée et desséchée ne peut recouvrer sa belle verdoyante : l'automne s'en va, l'hiver en vient. Bien sûr, l'hiver fera ensuite place au printemps puis à l'automne,

⁷JIAYING , Chen, « cerner la notion de temps », *Revue- rue Descartes*, 2011, pp.30-50.

sans que le cycle ne s'interrompe ; mais, au cours de cet intervalle, une année nouvelle se sera subrepticement substituée à la précédente. Le déclin vers la mort et le renouveau de la naissance peuvent également former un cercle. Ce processus qui ne saurait s'inverser est, peut-être, à une plus grande échelle car ce caractère insaisissable et infini du temps le fait entrer dans une circularité sans fin.

Le cas du passé de Santiago qui n'a pas de frontière, car il existe dans son esprit dans le passé et le présent et existera toujours dans son futur. Il est aussi l'horizon de toute pluralité saisie. C'est dire que ces deux objets habitent le même espace. Pour Steiner, l'espace se voit de manière la suivante :

*« Que A et B ne forment pas chacun un monde en soi, mais qu'ils appartiennent à un ensemble, c'est ce que dit l'observation dans l'espace. Tel est le sens du côte à côte. Si chaque objet était un être en soi, il n'y aurait pas de côte à côte. Je ne pourrais absolument pas établir un rapport des êtres entre eux ».*⁸

En effet, l'espace pour lui est le récipient d'un ensemble d'objet qui inclut aussi l'ensemble des individus. Comme le décrit Steiner dans la citation précédente, c'est le sens de côte à côte. Autrement dit, la complexité de la chose et la présence de plusieurs objets et individus, dans le même cadre spatial, donne naissance à des interactions entre les personnages, ce qui mène à un changement au niveau du savoir, de la conception des choses pour Santiago dans ce long voyage initiatique et cette aventure.

Aussi, tout changement dans le parcours des êtres humains nécessite la présence de plusieurs individus dans le même cadre spatial et cela mène à une interaction et un changement des idées et d'expériences ce qui donne

⁸CLAUDE, Zilberberg, « L'espace tensif », *Revue la structure tensive* 2000, pp.17-36.

naissance à une nouvelle perception du monde et à la reconnaissance du soi comme le cas de Santiago et sa rencontre avec des personnages qui marquent sa vie à des périodes différentes.

Ainsi, toute modification dans la vie et de la conception des choses pour le personnage ne peut être effectué que grâce à la juxtaposition des choses l'une à côté de l'autre et cela inclut aussi l'interaction entre les personnages tels la rencontre de Santiago avec Fatima, l'alchimiste, le chamelier et le Roi de Salem.... Citant le cas de Santiago et sa réaction envers son problème avec le voleur qui a changé sa manière de voir les choses : « *Je pouvais alors voir le monde comme si j'étais la malheureuse victime d'un voleur, ou comme si j'étais l'aventurier à la recherche d'un trésor* » (*L'Alchimiste*, p.132). Santiago pense cela après s'être fait dérober tout son argent par un voleur, il se rend alors compte qu'il ne tient qu'à soi d'être heureux.

L'espace et le temps constituent des invariants de l'écriture romanesque, auxquels la critique littéraire accorde cependant une infime attention. L'écriture nous propose ces deux éléments de la structure narrative qui, loin de répondre aux besoins de remplir une fonction purement décorative, représentent un "opérateur de lisibilité" des textes littéraires. Ces deux réalités signifiantes sont la figuration, la structure profonde de l'histoire comme dans le cas du roman *L'Alchimiste* de Paolo Coelho.

L'espace référentiel, désigné encore sous la terminologie d'espace fait référence à l'espace géographique. Dans l'œuvre de Paolo Coelho, l'investissement de l'espace par Santiago, le personnage principal à travers la progression narrative, montre une relation étroite entre le personnage en tant qu'un être fictif d'une part, et l'auteur en tant qu'un sujet qui relate sa propre

expérience dans le monde réel. Cela nous pousse à penser à un espace qui se définit par rapport et par opposition à un autre auquel il fait allusion.

L'auteur permet d'articuler l'investissement sémantique lié directement à la perception qu'a l'homme de son propre corps dans un environnement donné au début du récit mais aussi dans d'autres environnements où le personnage fictif et l'auteur lui-même réussissent à apprivoiser leurs univers.

Pour Aristote, le temps « *est le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur* »⁹. Cette définition fait du temps une *grandeur* et, qui plus est, une grandeur *mesurable*. Mais surtout elle introduit une différence – celle de « l'antérieur » et du « postérieur » – qu'elle donne pour une différence originaire. Le temps *est* la différence toujours déjà creusée entre un avant et un après ; il est ce qui fait qu'une chose arrive, puis une autre, puis encore une autre. Autrement dit, c'est le passé et la situation stagnée de Santiago et de Paolo Coelho dans le début de leurs vies mais aussi le postérieur en tant que leur avenir après une aventure de recherche de soi et de leurs avènements sans doute ni crainte.

En effet, tout texte narratif rapporte des événements et les insère dans un cadre spatio-temporel. Dans ce roman, l'auteur au début présente un espace unique et restreint qui deviendra avec le temps un espace ouvert et différent à travers le long voyage de Santiago à travers le temps. L'interprétation et la précision des deux concepts de l'espace et du temps dans le corpus permettent de saisir la relation qu'entretiennent les deux dans

⁹ Note de lecture.

cette aventure de recherche de la vérité et de l'essence de la vie par le personnage fictif et l'auteur en tant qu'un personnage sujet.

Dans cette étude littéraire, nous considérons l'espace créé par Paolo Coelho comme une caractéristique essentielle qui nous arrache du temps quotidien, et immerge Santiago de manière distincte et parfois semblable, à son monde dont l'agencement ne présente pas uniquement le temps vécu dans son espace premier.

II.2. L'espace et sa circularité

A priori, l'espace occupe une place très importante dans le corpus à travers les endroits visités par notre héros pendant son voyage et sa quête de soi :

« Après tout, ma foi, c'était justement cela qu'il voulait : connaître des mondes nouveaux. Même s'il ne devait jamais arriver jusqu'aux Pyramides, il était déjà allé beaucoup plus loin que n'importe quel berger de sa connaissance.

« Ah ! S'ils savaient qu'à moins de deux heures de bateau il existe tant de choses différentes ... » (p.75)

En effet, cette ouverture sur le monde, sur d'autres cultures et d'autres religions ne concerne pas uniquement Santiago en tant qu'aventurier durant la progression narrative: *« Nous devons toujours être prêts à affronter les surprises du temps », songeait-il alors; et il acceptait avec gratitude le poids de son manteau. » (p.18)*

Notre héros a trouvé sa foi dans la visite des différents espaces du monde, dans le voyage. Ce dernier qui lui a donné comme nous avons vu précédemment, un sens nouveau pour vivre. Les connaissances qu'il a acquises tout au long de ce voyage ont fait de lui une personne complètement différente des autres bergers. Ces espaces visités ont complètement changé son esprit et son âme et lui ont donné une force intérieure qui a participé dans

l'édification de sa personnalité et d'une nouvelle identité qui se caractérise par l'attachement à l'espace quel que soit son emplacement, de même à son cycle de retour avec le temps :

« Le monde nouveau apparaissait devant ses yeux sous la forme d'un marché désert, mais il avait déjà vu cette place pleine de vie, et il ne l'oublierait plus jamais. Il se souvint de l'épée, il avait payé le prix fort pour la contempler un instant, mais aussi n'avait-il jamais rien vu de semblable jusque-là. Il eut soudain le sentiment qu'il pouvait regarder le monde soit comme la malheureuse victime d'un voleur, soit comme un aventurier en quête d'un trésor. « Je suis un aventurier en quête d'un trésor », pensa-t-il, avant de sombrer, épuisé, dans le sommeil ». (p.75)

Devant les yeux de Santiago apparaissait un nouvel espace, qui est un marché désert. Cette image n'était pas nouvelle pour lui. Elle est déjà tracée dans sa mémoire et cet espace a de retour et une circularité parce qu'il a déjà visité cette place, et il a vécu des moments très difficiles en se promenant dans cet endroit. Il s'est rappelé du vol de son argent et de l'épée qui en était la cause. Ce retour et cette circularité spatio-temporelle représentée par ces objets et ces actions temporelles, a laissé un sentiment étranger dans l'âme du jeune berger, il lui met dans une inquiétude et une problématique : Comment peut-il maintenant voir le monde ?

Ce déséquilibre intérieur lui a poussé à réfléchir et à choisir sa place dans la vie parmi deux choix : soit comme une victime malheureuse d'un voleur, ou comme un aventurier qui est à la recherche d'un trésor immense. Autrement dit, il doit choisir entre la faiblesse, et la force. Heureusement, qu'il a trouvé finalement le bon choix qui lui a rendu confiance en soi. Il est un aventurier en quête d'un trésor. Ce choix a montré de même, le retour en équilibre de son âme et son esprit. Ainsi, la circularité spatio-temporelle et la crise identitaire vécu par notre héros, lui ont aidé dans sa découverte de soi et de retrouver son identité.

Toujours avec l'espace et sa relation directe avec la découverte de soi et l'identité, figurent autres images dans le récit :

« Il arriva à la petite église abandonnée alors que la nuit était déjà tout près de tomber. [...] Il se souvint qu'une fois il était venu là avec ses brebis et qu'il avait passé une nuit paisible, à l'exception du rêve qu'il avait fait.

Maintenant, il était là sans son troupeau. Mais il avait avec lui une pelle. [...] Il se rappela cette nuit dans le désert où il avait également regardé les étoiles et bu du vin avec l'Alchimiste. Il pensa à tous les chemins qu'il avait parcourus, et à l'étrange façon dont Dieu lui avait montré le trésor. S'il n'avait pas cru aux rêves qui se répètent, il n'aurait pas rencontré la gitane, ni le roi, ni le voleur, ni ... [...] Il sourit, et se remit à creuser. Au bout d'une demi-heure, la pelle heurta quelque chose de dure. [...] Il avait devant lui un coffre plein de vieilles pièces d'or espagnoles. [...] « En vérité, la vie est généreuse pour celui qui vit sa Légende Personnelle », pensa-t-il. (pp.251-252-253)

Le retour du jeune berger à la petite église déjà visité dans un temps bien précis et c'était la nuit, montre une circularité spatio-temporelle. D'ailleurs, c'est un retour d'un espace qui est l'église et du temps qui est la nuit. Celui du jeune berger, c'était pour trouver sa quête et découvrir son soi.

II.2. Les éléments naturels comme repères spatio-temporels

Les éléments de la nature comme : le soleil, le vent, la lune, le ciel... cités précédemment, constitues des représentations de cette circularité spatio-temporelle. D'ailleurs, le soleil et la lune sont considérés comme des repères temporels qui organisent la vie des hommes dans des civilisations anciennes comme la civilisation : Sumérienne, Egyptienne, Grec... etc. C'est que :

« Les anciens se sont naturellement servis de la lune comme repère temporel. Il cite plusieurs civilisations lunaires : Egyptiens, Sumériens, Inuits, les musulmans.

Les Egyptiens vont pourtant surtout bâtir une représentation du temps inscrite dans la course du soleil.[...]

*Ainsi, ces premières civilisations conçoivent le temps à partir du ciel. Il leur est imposé ce qui le renvoie vers les dieux ».*¹⁰

En effet, ces éléments temporels sont considérés aussi comme des dieux dans les anciennes civilisations pour leurs caractéristiques de force, puissance, existence éternelle. Et qu'ils sont de même une partie de l'espace comme dans ce passage du roman :

« Alors que paraissaient les premières lueurs de l'aube, le berger commença à faire avancer ses moutons dans la direction du soleil levant. « Ils n'ont jamais besoin de prendre une décision, pensa-t-il. C'est peut-être pour cette raison qu'ils restent toujours auprès de moi. » Le seul besoin qu'éprouvaient les moutons, c'était celui d'eau et de nourriture. Et tant que leur berger connaîtrait les meilleurs pâturages d'Andalousie, ils seraient toujours ses amis. Même si tous les jours étaient semblables les uns aux autres, faits de longues heures qui se traînaient entre le lever et le coucher du soleil ». (p.24)

Notre héros a choisi sa direction vers le soleil levant en cherchant l'eau et la nourriture pour ses moutons. L'espace ici est reconnaissable pour lui, il constitue une figure cyclique par tous ses composants, en incluant le soleil par ses actions de se lever et de se coucher.

Cependant, Coelho, à travers ce passage, veut montrer que la circularité spatio-temporelle a un effet impressionnant sur les connaissances voire la sagesse de l'être humain, et que les gens, tout comme les brebis, ont toujours besoin de quelqu'un qui leur montre le chemin exacte dans la vie. De même, l'auteur, à travers ces paroles, semble nous rappeler que toute l'humanité était guidée par des messagers et des prophètes dont la majorité d'eux ont été des bergers.

¹⁰ COSNARD, Xavier, *Représentations du temps et Formation* (PDF).

Ces éléments représentatifs de la circularité spatio-temporelle comme le soleil, le vent sont aussi présent dans ce passage :

« Le soleil se tut un moment. Le vent écoutait, et allait répandre dans le monde entier que sa science était limitée. Il ne pouvait cependant pas échapper à ce jeune homme qui parlait le Langage du Monde. « Vois la Main qui a tout écrits », dit le soleil. Le vent poussa un cri de satisfaction et souffla avec plus de force que jamais ». (p.231)

Cette conversation déroulée entre le jeune berger et les éléments de la nature, pendant sa quête de trésor, montre à quel point ces éléments ont joué un rôle très important pour l'aider à réaliser son souhait. Ainsi, l'auteur par la personnification de ces éléments a voulu leur donner plus de poids et de valeur, et par leur circularité spatio-temporelle, il confirme leur aide au jeune berger dans sa quête. Et en fin de compte, il déclare la puissance de Dieu et valorise le cycle religieux et sa domination. Par cela, Coelho fait passer le message qu'il faut croire à Dieu d'une manière plus forte et il montre à quel point son personnage est attaché à la religion :

« Les sages ont compris que ce monde naturel n'est qu'une image et une copie du paradis. Le seul fait que ce monde existe est la garantie qu'existe un monde plus parfait que lui. Dieu l'a créé pour que, par l'intermédiaire des choses visibles, les hommes puissent comprendre Ses enseignements spirituels et les merveilles de Sa sagesse ». (p.199)

En effet, l'auteur ici relie la religion à la sagesse. Pour lui, ce monde naturel est une image concrète du paradis qui est un lieu inconnu. Et ce point de vue est celui des sages. Il fait une comparaison entre le lieu connu qui est le monde actuel et un autre inconnu qui est le paradis créé par le Bon Dieu pour que les gens à travers les choses visibles et existantes dans le monde naturel peuvent comprendre la sagesse divine, et dans cette comparaison réside une circularité spatio-temporelle.

Les interactions de l'homme et de son environnement, mises en avant par Hall, semblent aller de soi : nous façonnons notre environnement et notre environnement nous façonne, une interaction vitale sans laquelle aucune espèce ne peut survivre. Cependant, l'acceptation de ces interactions, leur simple reconnaissance ou leur simple prise en compte dans une théorie n'est pas si évidente. Les relations qui existent entre l'homme et son environnement sont parfois considérées comme des relations réciproques, allant de quelque chose vers autre chose. « *L'heure la plus sombre est celle qui vient juste avant le lever du soleil* ». (p.97)

Selon l'extrait suivant, il nous semble assez logique, que ce sont les astres qui, par leur mouvement rythmant la base même de notre perception du temps, des cycles. Plus simplement même, ce sont eux qui nous permettent de percevoir, par la vue, le monde qui nous entoure. L'un avec puissance et chaleur, l'autre avec douceur et subtilité. En ce sens, on pourrait les mettre en parallèle avec le symbole de l'œil, car sans lumière, il n'est pas d'une très grande utilité.

II.2.1.L'espace de Sahara et sa symbolique

Le Sahara est l'un des cadres spatiaux qui ne se présente pas comme un simple décor dans le roman et particulièrement dans l'aventure de Santiago. Le désert revêt de nombreuses significations. Il est synonyme de stérilité, d'aridité, d'absence de végétation, de peuplement. C'est un espace désolé où l'homme doit s'adapter à des conditions de vie inhumaine. Ce milieu, traversé par le personnage principal, englobe ce concept de circularité car il n'a pas de frontière ni de limites claires pour l'individu qui se trouve au milieu. Même les distances sont démesurées.

En effet, les sources de vie, les points d'eau y sont rares. L'homme du désert doit puiser dans ses propres ressources, dans toute son ingéniosité pour

y vivre ou simplement survivre. Il est aussi un milieu vierge où tout est à inventer, à découvrir, et à construire. Cette terre vierge ressemble à Santiago dans le début de l'histoire sans expérience. Il se trouve dans cet espace immense, loin de bruit de son bétail où il se découvre dans une école d'humilité et de sagesse avec sa rencontre avec les différents personnages.

D'un autre point de vue, le désert est un vide spatial, temporel, affectif qui est pour Santiago un vide mental. Le désert fascine pour sa beauté, sa force. En effet, de ses passions on se purifie dans cette étendue superbe où l'œil se perd à l'infini, où le chemin mène immuablement vers la Lumière et la découverte de soi-même. Le désert renvoie à l'humilité, à la conscience de la fragilité de l'existence humaine et à la spiritualité, à la réunification des fragments épars de notre nature, faite de matière et d'esprit.

La marche dans le désert est comparable à un pèlerinage vers nos sources, nos racines. Car nos racines sont partout et non point comme on le croit initialement dans le pays qui nous a vus naître.

Ce voyage extérieur mené par le personnage principal est un chemin important qui le conduit vers le voyage intérieur qui veut dire la renaissance successive de l'individu qui le conduit vers la lumière et le guide vers sa connaissance de soi-même et sa découverte du vrai sens de la vie.

Tout est épuré et changeant dans cet espace à géométrie variable: les lignes horizontales deviennent courbes à mesure que l'on s'éloigne d'un point précis, les lignes verticales rappellent l'existence d'un axe qui relie l'homme au sacré, à la spiritualité.

La traversée du désert est comparable au *voyage initiatique* pendant lequel le pèlerin fait table rase de son vécu pour être « ici et maintenant » à un niveau de conscience aiguë où il apprend à écouter le silence. Ce silence,

premier enseignement initiatique, l'oblige à aller au fond de lui-même, à sentir que tout en étant infiniment petit il fait partie intégrante de l'univers dont Le désert intérieur et le silence de Santiago implique le détachement de tout ce qui nous encombre. On emprunte alors une voie nouvelle, à la découverte d'un monde inconnu effrayant car il semble ne mener nulle part car : « *Celui qui s'engage dans le désert ne peut revenir sur ses pas. Et quand on ne peut revenir en arrière, on ne doit se préoccuper que de la meilleure manière d'aller de l'avant* ». (p.258)

Le désert est, donc, *invitation à l'exploration* de notre moi, invitation au voyage, sans équipage où tout est à construire, où tout reste à faire, à recommencer avec un cœur et un esprit neufs. Bref, c'est tout simplement un labyrinthe pour la découverte de soi.

En effet, une circularité spatio-temporelle est apparue dans *L'Alchimiste* à travers la diversité des religions et des civilisations citées. Ainsi que le retour des éléments comme : le voyage, le rêve, le ciel, les éléments de la nature : le vent, le ciel, le soleil... Et elle a marqué sa présence dans la quête de la vérité qui envahie l'œuvre.

II.3. La quête de la Vérité :

La vérité est un terme qui est une problématique en lui-même, car il accompagne l'être humain depuis la création de l'univers. D'une façon générale, nous pouvons le définir comme suit :

*« Conformité de la pensée ou de son expression avec son objet. La définition traditionnelle de la vérité la tient pour copiée sur son objet. Elle serait l'adéquation de l'intellect à la chose (...) cette définition n'est simple qu'en apparence; car toute la question est de savoir en quoi consiste l'objet ».*¹¹

Par sa réflexion, l'homme met toujours l'objet problématique résidant dans sa pensée, à une comparaison parallèle avec celui qui est effectivement réel, en essayant de trouver une certaine conformité pour pouvoir parler d'une vérité existante. De même, étant donné que la saisie de la vérité ne peut se distinguer de la vérité elle-même :

*« La vérité c'est d'abord la visée personnelle, l'effort d'appropriation d'une transcendance dont nous pouvons relever seulement l'empreinte et comme le sillage dans l'immanence. Il s'agira donc toujours d'une vérité spéculativement imparfaite, inaccomplie. Une vérité comme école ou exercice de soi. »*¹²

À travers ces paroles, nous constatons que la connaissance de la vérité est sa possession, elle est à priori, une vue personnelle. Mais cette vue n'est pas vraiment claire, elle est obscure, et cette possession n'est que celle d'une empreinte.

De ce fait, la vérité n'est jamais parfaite et complète, elle est toujours inachevée qui donne toujours le désir de la trouver ou la retrouver, nous projetant dans une aventure sans issue. Et c'est exactement ce qui était vécu

¹¹ DREYFUS-LE FOYER, H., *Traité de Philos.* Genève., 1965, p. 151.

¹² GUSDORF G., *Mythe et Métaphys.*, 1953, p. 187.

par Santiago, le personnage protagoniste à travers son voyage et sa quête du trésor dans notre corpus étudié.

II.3.1. La religion comme vecteur de vérité

En effet, la vérité dans l'histoire de Santiago et dans *l'Alchimiste* se manifeste d'abord à travers l'allusion à la religion :

« Le jour déclinait lorsqu'il arriva, avec son troupeau, devant une vieille église abandonnée. Le toit s'était écoulé depuis bien longtemps, et un énorme sycomore avait grandi à l'emplacement où se trouvait autrefois la sacristie. Il décida de passer la nuit dans cet endroit. Il fit entrer toutes ses brebis par la porte en ruine et disposa quelques planches de façon à les empêcher de s'échapper au cours de la nuit. »
(p.17)

L'image de la religiosité est bien claire dans ce passage par la désignation de l'église qui est un endroit de culte dans la religion chrétienne. Santiago a pris cet endroit par peur, comme un abri avec son troupeau pour passer la nuit et malgré qu'elle fût ruinée, elle a participé d'une grande part à fournir la paix au jeune berger et son troupeau. Ainsi, l'auteur veut montrer que la religion quelle que soit sa nature, est un lieu de protection pour l'être humain et qu'elle le relie avec la force de protection divine. Homère a dit : *« La religion est la chaîne qui lie le ciel à la terre »*¹³. De cela, elle joue un rôle très important dans la vie humaine et dans la représentation du sacré dans toute culture. Elle constitue un pont de communication entre divinité et être humain.

Le berger, dans sa quête, se trouve dans un pays proche de son pays natal qui est l'Espagne. Les gens de ce pays parlent en plus de leur langue mère, la langue Espagnole. Et leur religion est différente de celle du berger.

¹³ Homère, Fragment-IX^e SAV.TC. Disponible sur : <http://www.mon-poème.fr/citation/religion.1/>

Elle interdit le vin en le considérant comme un mal pour l'être humain comme dans ce passage :

« Ici, presque tout le monde parle espagnol. Nous ne sommes qu'à deux petites heures de l'Espagne.

- Assieds-toi et commande quelque chose à mon compte. Et demande du vin pour moi. J'ai horreur de ce thé.

- Il n'y a pas de vin dans le pays, rétorqua l'autre. La religion l'interdit. » (pp.66-67)

Dans un autre passage, il donne une description qui lui semble étrange des pratiques religieuses musulmanes :

« il avait vu des hommes qui se promenaient en se tenant par la main, des femmes au visage voilé, des prêtres qui montaient au sommet de hautes tours et se mettaient à chanter, tandis que tout le monde à l'entour s'agenouillait et se frappait la tête contre le sol.

« Pratiques d'infidèles », se dit-il. Lorsqu'il était enfant, il avait l'habitude de voir à l'église, dans son village, une statue de Saint Jacques le Majeur sur son cheval blanc, l'épée dégainée, foulant aux pieds des personnages qui ressemblaient à ces gens. Il se sentait mal à l'aise et terriblement seul. Les infidèles avaient un regard sinistre ». (pp. 64-65)

La description que le jeune homme a donnée sur gens du pays où il se trouve, montre qu'il est devant une culture carrément différente de la sienne. Mais malgré cela, la façon de pratiquer la prière lui fait rappeler un souvenir de son enfance dans une église et de faire un rapprochement entre les deux religions, qui apparaît comme un message de l'auteur pour s'accepter les uns et les autres et aussi se rencontrer sur le même chemin par des principes communs tels que la faiblesse des gens devant la force divine.

Cette même idée se répète aussi dans un autre passage :

« Il y a ici toutes sortes de gens et différents dieux dans le cœur de ces gens. Mais mon seul Dieu est Allah, et je jure par Allah que je ferai tout ce que je pourrai, et de mon

mieux, pour vaincre une fois de plus le désert. Seulement, je veux aussi que chacun de vous jure par le Dieu en qui il croit, du fond de son cœur, qu'il m'obéira en toute circonstance. Dans le désert, la désobéissance signifie la mort. »

Un chuchotement assourdi parcourut la foule.

Chacun jurait à voix basse en prenant son Dieu à témoin. Le jeune homme jura par Jésus-Christ. L'anglais garda le silence. Le murmure se prolongea un peu plus que le temps d'un simple serment. Les gens demandaient aussi la protection du ciel. (pp.118-119)

Le chef de la caravane annonce dans son discours la présence voire l'existence d'une multiplicité de dieux dans le cœur de chaque membre de la caravane, et il déclare l'existence d'un seul Dieu qui est Allah pour lui, alors qu'il demande à chacun des gens s'il croit à l'existence de son Dieu de jurer pour lui obéir pendant le voyage dans le désert, il leur dit la désobéissance veut dire la mort, et la fin de leur existence.

Le fait que chacun des gens jurait à voix basse, veut dire que ces gens croient vraiment à l'existence de Dieu qui représente pour eux la protection contre tout danger. Aussi, il faut signaler que la pluralité des dieux ici, veut dire la diversité des religions, ce qui est un caractère principal dans la circularité spatio-temporelle dans l'œuvre.

Ainsi, la diversité des cultures et des religions dans *l'Alchimiste*, représente une circularité du temps et de l'espace. Cette dernière qui était claire dans l'aventure de Santiago, le jeune berger dans sa quête de trésor.

II.3.2. Le rêve : le point de départ et d'arrivée

Le rêve a une grande importance dans le corpus en question. Car Notre jeune berger a donné beaucoup d'importance à un rêve qui s'était répéter plusieurs fois, et il allait même chercher son interprétation chez une vieille gitane. Ce rêve constitue pour lui un grand point d'interrogation parce qu'il a bouleversé sa vie. Il était sur un pâturage avec ses brebis, lorsqu'un enfant venait et lui conduisait jusqu'au Pyramides d'Egypte pour trouver un trésor caché, et il se réveille toujours avant la fin du rêve et avant même de trouver le trésor. Ainsi, il est évoqué dans comme dans ce passage : « *Il avait fait le même rêve que la semaine précédente et, de nouveau, s'était réveillé avant la fin.* »(p.18) ou même dans d'autres passages :

« *Il accordait sans doute bien trop d'importance à un rêve qui s'était répété.* ».

« *Tu es venu m'interroger sur les songes, dit alors la vieille. [...]* ».

« *J'ai fait deux fois de suite le même rêve, dit-il. Je me trouvais avec mes brebis sur un pâturage, et voilà qu'apparaissait un enfant qui se mettait à jouer avec les bêtes. [...]. Et, tout d'un coup, il me prenait par la main et me conduisait jusqu'aux Pyramides d'Egypte.* » [...] le gosse me disait : « *Si tu viens jusqu'ici tu trouveras un trésor caché.* » Et, au moment où il allait me montrer l'endroit exact, je me suis réveillé. Les deux fois. »» (p-p.33.34.35)

L'histoire du rêve constitue le noyau de *L'Alchimiste*, il est omniprésent dans toute l'œuvre d'une façon directe ou indirecte. D'ailleurs, il suffit de remarquer que cette dernière a commencé avec un rêve raconté par notre Héros, le jeune berger, et a terminé par le même rêve, mais cette fois-ci, raconté par une autre personne, un réfugié de guerre :

«*Puis il se tourna vers le jeune homme : « tu ne vas pas mourir, lui dit-il. Tu vas vivre, et apprendre qu'on n'a pas le droit d'être aussi bête. Ici, exactement là où tu te trouves, il y a maintenant près de deux ans, j'ai fait un rêve qui s'est répété. J'ai rêvé que je devais aller en Espagne, chercher dans*

la Campagne une église en ruine où les bergers allaient souvent dormir avec leurs moutons, et où un sycomore poussait dans la sacristie; et si je creusais au pied de ce sycomore, je trouverais un trésor caché. Mais je ne suis pas assez bête pour aller traverser tout le désert simplement parce que j'ai fait deux fois le même rêve. » (p.247)

L'homme a raconté le même rêve de Santiago, mais avec quelques différences : premièrement, le lieu où se trouve le trésor cherché : pour lui c'était l'Espagne, alors que c'est l'Égypte pour notre jeune berger. Deuxièmement, le trésor de l'homme est caché dans une église en ruine, au pied d'un sycomore, tandis que celui de Santiago est caché au pied des Pyramides d'Égypte.

Cependant, la circularité des objets spatio-temporelle, dans cette quête, a exécuté un effet sur les personnes. L'homme a remarqué le retour du rêve plusieurs fois, mais il ne lui a pas donné de l'importance parce qu'il ne croit pas aux rêves, contrairement au jeune berger qui a pris ce rêve comme un but à réaliser. Il croit vivement aux rêves et surtout à ceux qui ont un cycle comme la vieille gitane qui a dit que les rêves sont le langage de Dieu. Cette croyance a fait de lui une autre personne, une personne douée, capable de comprendre le Langage du Monde. Et grâce à cette circularité de rêve, que notre Héros a effectué un voyage qui est de même un élément représentatif de la circularité spatio-temporelle dans le corpus, parce que dans ce voyage réalisé par Santiago, tous les éléments de la circularité du temps et de l'espace sont omniprésents :

« Celui-ci avait donc sa raison d'être, comme le jeune homme lui-même. Au bout de deux années passées à parcourir les plaines de l'Andalousie, il connaissait par cœur toutes les villes de la région, et c'était là ce qui donnait un sens à sa vie : voyager. [...] Il avait étudié le latin, l'espagnol, la théologie. Mais, depuis sa petite enfance, il rêvait de connaître le monde, et c'était là quelque chose de bien plus important que de connaître Dieu ou les péchés des hommes ». (p.26)

En effet, le voyage de notre héros l'a aidé à connaître toutes les villes de l'Andalousie. En plus, il l'a aidé à apprendre plusieurs langues et sciences : le latin, l'espagnol, et la théologie.

Ce voyage, qui a donné sens à sa vie, occupe une place très importante dans son âme depuis sa petite enfance. Son rêve était toujours de parcourir le monde et de connaître ses secrets. Ce souhait était pour lui plus important que connaître la religion, les péchés des gens ou de s'approcher de Dieu :

« Des hommes venus du monde entier sont déjà passés par ce village, mon fils. Ils viennent ici chercher des choses nouvelles, mais ils restent toujours les mêmes hommes. Ils vont jusqu'à la colline pour visiter le château, et trouvent que le passé valait mieux que le présent. Ils ont les cheveux clairs, ou le teint foncé, mais sont semblables aux hommes de notre village ». (p.27)

Le père ici parle à son fils du voyage des hommes étranges qui viennent du monde entier pour le plaisir du voyage et pour chercher de nouvelles choses. Ces hommes voyageurs ont remarqué que le passé du village visité valait mieux que le présent. Autrement dit que le temps et l'espace ont un cycle présenté dans la visite de ces gens à cet espace dans le passé et leur retour au même espace dans le présent, ce qui est, aussi, bien visible dans le voyage de notre jeune berger et son aventure de quête de trésor par son départ de l'Espagne vers l'Egypte, puis son cycle de retour vers l'Espagne, où il a trouvé sa quête. De même, ce voyage a inclus les éléments qui représentent la circularité spatio-temporelle cités précédemment, comme la diversité des civilisations : Andalouse et Egyptienne. Des langues : Arabe, Espagnol, latine, et de différentes religions : Chrétienne et Musulmane. Coelho, à travers ce voyage et cette circularité spatio-temporelle, semble inciter chacun de nous à participer dans la quête de son trésor et à la découverte de la vérité, afin de donner sens à notre existence.

Dans le corpus figure d'autres passages qui montrent toujours le rôle des souvenirs en tant qu'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle, comme nous avons dit précédemment :

« Le jeune homme se souvint alors du Marchand de Cristaux. Celui-ci avait dit que c'avait été une bonne chose que de nettoyer ses vases de cristal, car ainsi tous deux se trouvaient également libérés des mauvaises pensées.

Il se persuadait de plus en plus que l'alchimie devait pouvoir s'apprendre dans la vie quotidienne. » (p.133)

Le souvenir du Marchand de Cristaux chez le jeune berger à travers les paroles de cet homme. Il lui avait dit que c'est une très bonne chose de nettoyer les vases de cristal, car ce travail d'un côté sert à nettoyer les vases de la poussière et de l'autre côté, à libérer l'homme des mauvaises pensées. Autrement dit, avoir l'esprit sain. Ce qui est arrivé justement à notre héros.

Toujours, avec les souvenirs en tant qu'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle dans le corpus.

« Au cours d'une de ces conversations, le chamelier se mit, à son tour, à lui parler de sa vie.

« J'habitais une localité poche d'el-Kairoum, dit-il. J'avais mon potager, mes enfants, une existence qui ne devait pas changer jusqu'au jour de ma mort. Une année où la récolte fut meilleure que d'habitude, nous partîmes tous pour La Mecque, et je remplis ainsi la seule obligation que je n'avais pas encore accomplie jusque-là. Je pouvais désormais mourir en paix, et cela me faisait plaisir.

« Un jour, la terre commença à trembler, et le Nil en crue sortit de son lit. [...] je fus effrayé à l'idée de voir détruit tout ce que j'avais réussi à conquérir.

« Mais c'était sans remède. Il n'y avait plus rien à tirer de la terre et j'ai été obligé de trouver un autre moyen d'existence. Aujourd'hui, me voici chamelier. » (pp.124-125)

Cette fois-ci, le cycle de retour des souvenirs touche un camarade de voyage de notre personnage protagoniste. Il lui a raconté des événements très douloureux qui s'étaient passés dans sa vie. Cet homme avait un foyer, une

femme et des enfants. Bref, il avait une existence et une raison de vivre. Il a même réussi à réaliser son rêve d'aller à La Mecque, le lieu sacré pour les musulmans et par cela, il était prêt à mourir en paix parce que tout simplement, son esprit a trouvé son soulagement et son âme, son repos. Jusqu'au jour, où tout était détruit par l'inondation du Nil qui a causé chez lui un déséquilibre dans ses pensées, son âme et dans toute sa vie.

Malgré tout cela, cet homme avec la force, de courage et de défendre son existence a réussi à trouver une autre raison pour vivre. Il a choisi un autre métier, un chamelier, et il est satisfait, heureux de ce choix et de ce progrès.

Cependant, les souvenirs ont joué un rôle très important dans la découverte de soi de l'être en tant qu'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle.

Et il se souvint alors qu'il devait aller à Tarifa, et donner la dixième partie de tout cela à la gitane. « Comme les gitans sont malins ! » Se dit-il. Peut-être parce qu'ils voyageaient tellement. Mais le vent se remit à souffler. C'était le levant, le vent qui venait d'Afrique. Il n'apportait pas l'odeur du désert, ni la menace d'une invasion des Maures.

En échange, il apportait un parfum qu'il connaissait bien, et le murmure d'un baiser, qui arriva doucement, tout doucement, pour se poser sur ses lèvres. Il sourit. C'était la première fois qu'elle faisait cela.

« Me voici, Fatima, dit-il. J'arrive. » (p.253)

En effet, les souvenirs ont rappelé le jeune berger après la découverte de son trésor de beaucoup de choses. D'abord, de donner la dixième partie de ce trésor à la vieille gitane. Ensuite, et avec l'arrivée du levant, le vent qui venait d'Afrique et qui de son tour lui a apporté quelque chose de très important, que nous pouvons la mentionner parmi les éléments représentatifs de la circularité spatio-temporelle dans notre corpus.

Ce levant lui a apporté, l'odeur, le parfum, le murmure d'un baiser et l'amour de Fatima. D'ailleurs, cet amour lui a laissé sentir les choses et la vie autrement. Il lui a poussé à multiplier ses efforts pour trouver son trésor. Mais finalement, il est arrivé à sa découverte de soi et à son vrai trésor qui est son amour pour Fatima :

Le jeune homme, ce soir-là, revit Fatima et lui rapporta ce qui s'était dit lors de la réunion.

« À notre deuxième entrevue, dit la jeune fille, tu m'as parlé de ton amour.

Ensuite, tu m'as appris des choses très belles, comme le Langage et l'Âme du Monde. Et tout cela, peu à peu, fait de moi une part de toi-même. »

Le garçon écoutait sa voix, et la trouvait plus belle que le bruissement du vent dans les palmes des dattiers.

« Il y a bien longtemps que je suis venue ici auprès de ce puits pour t'attendre. [...] je rêvais que le désert m'apporterait un jour le plus beau présent de mon existence. Et ce présent m'est enfin offert, et c'est toi. » (pp.157-158)

Cette conversation entre les deux amoureux montre combien l'un est influencé par l'autre. La jeune fille lui a parlé de son amour à elle et qu'il lui a raconté de très belles choses, des secrets de la vie comme *le Langage et l'Âme du Monde*. De cela, elle se sent une part de lui, elle a trouvé son être et son soi dans son âme et son amour.

De sa part, le garçon était de même attiré par le charme de l'âme de cette jeune fille. Il lui a parlé qu'il rêvait toujours que le désert lui apportera un jour le plus beau moment dans toute son existence, et il vise par ça, cette jeune fille. Certes, cet amour n'était pas le premier dans sa vie :

« Il était tout excité, et en même temps plein d'incertitude : peut-être la jeune fille l'aurait-elle oublié. Il ne manquait pas de bergers qui passaient par là pour vendre de la laine.

« Peu importe, dit-il, parlant à ses brebis. Moi aussi, je connais d'autres filles dans d'autres vielles. »

Mais, dans le fond de son cœur, il savait que c'était loin d'être sans importance. Et que les bergers, comme les

marins, ou les commis voyageurs, connaissent toujours une ville où existe quelqu'un capable de leur faire oublier le plaisir de courir le monde en toute liberté. (p.23)

L'amour évoqué dans ce passage n'est pas celui éprouvé pour Fatima. C'est un amour précédent pour une fille d'un commerçant, et notre jeune berger a cru que c'était un amour vrai et unique pour lui. Mais, il a trouvé que c'était une simple connaissance d'une fille comme toutes les filles. Et il savait très bien, il y aura une, qui lui fera trouver son existence.

Donc, l'amour chez le jeune berger a eu un retour cyclique dans sa vie. Celui de Fatima était pour lui, la fermeture de ce cercle. Bien sûr, après qu'il a trouvé enfin, son âme sœur, son existence et sa découverte de soi.

De ce fait, l'amour dans notre corpus a joué le rôle d'un élément représentatif de la circularité spatio-temporelle à travers son retour cyclique cité précédemment et ses caractéristiques multiples et diverses. C'est un amour qui a relié deux êtres différents et qui possèdent des choses différentes : un jeune homme berger, Andalou, chrétien, qui parle Espagnol et une jeune fille, Egyptienne, musulmane, qui parle l'arabe. De cela, il est remarquable que la présence de la diversité de cultures et des religions dans cet amour et le retour cyclique de ce dernier dans la vie du jeune berger, représentent une circularité spatio-temporelle omniprésente dans l'œuvre.

Chapitre III :

Vers la découverte du soi et son devenir

Dans *L'Alchimiste*, la circularité spatio-temporelle a une relation avec l'existentialisme et la découverte de soi. Mais avant de parler des dimensions de cette relation et ses représentations dans l'œuvre, il est préférable d'abord de donner quelques éclaircissements sur les notions :
existentialisme et découverte de soi.

III.1. L'existentialisme et la découverte de soi :

« L'existentialisme [...] remonte en réalité beaucoup plus haut. On pourrait même soutenir, sans paradoxe, que sa source première est la Bible. [...]. Il y a dans l'Écriture un « esprit » qu'on peut dire « existentiel » en un sens large mais très vrai, et qui imprègne toute la pensée Chrétienne.

Mais parmi les grands docteurs chrétiens, c'est Saint Augustin qui présente sans doute les traits les plus accusés d'existentialisme. [...] Pascal est le précurseur direct de l'existentialisme moderne, car il met au centre de ses préoccupations l'homme comme individu concret, existant, et il décrit d'une façon pénétrante l'angoisse de sa condition présente la « misère de l'homme sans Dieu ».¹⁴

En effet, l'existentialisme est d'origine récente. On peut dire que d'une part, la religion quel que soit sa nature est sa source. Dans la citation précédente, la religion Chrétienne représentée par la Bible constitue la source première de cet existentialisme à travers l'Écriture sacrée, qui selon toujours, R. Verneau qui voit dans cette Écriture la présence d'une âme et d'un « esprit » dit « existentiel » irriguant la pensée chrétienne. D'une façon générale, cet esprit existentiel figure dans toutes les religions sans exception

Dans la religion musulmane, par exemple, cet esprit est existant dans le Coran, le livre sacré de l'Islam, à travers les paroles divines, alors que dans la religion Chrétienne, Saint Augustin, présente les traits de l'existentialisme dans ses écrits des confessions et surtout par la formulation du thème de

¹⁴ VERNEAUX, R., *Vues cavalières sur l'existentialisme*, Laval théorique et philosophique, 4(1) 1948, pp.9-26.

l'inquiétude humaine. De même, Pascal est le précurseur de l'existentialisme moderne. Il donne de l'importance à l'existence de l'homme et le considère comme un être vivant et concret qui est dans un moment donné occupe un espace défini.

Il montre aussi la grande peur de l'individu sans la protection et la présence de Dieu qui assure son existence. Sans oublier aussi, Kierkegaard le père de l'Ecole existentialiste, et Husserl le créateur de la phénoménologie, car :

« L'existentialisme contemporain naît de la raconté entre la « doctrine de l'existence » telle qu'elle fut inaugurée par Kierkegaard, et de la « phénoménologie » telle qu'elle a été conçue par Husserl. En d'autres termes encore, Kierkegaard apporte le « fonds », les idées directrices, et Husserl la « méthode » ou la forme philosophique ».¹⁵

Or, l'existentialisme contemporain est le fruit d'une collaboration et d'une complémentarité des travaux de Kierkegaard et Husserl, autrement dit, entre ce qui est appelé par Kierkegaard, la « doctrine de l'existence » et la « phénoménologie » de Husserl. Cette démarche part de l'expérience en tant qu'intuition sensible des phénomènes pour retirer les résultats des expériences, ainsi que l'essence de ce dont on fait l'expérience. Bref, Kierkegaard a donné *le fonds*, c'est-à-dire, les idées dirigeantes de cette doctrine qui est l'existentialisme, et en construisant sa plate-forme. En plus, Husserl a fourni la forme philosophique et les méthodes, autrement dit, le squelette de cette doctrine.

D'autre part, selon J.P Sartre, l'existence précède l'essence, et l'homme est condamné à être libre. D'ailleurs, dans sa liberté, il manifeste son existence, et cette Liberté est la capacité de l'homme à agir contre tous

¹⁵ Ibid.

ce qui est en opposition à son désir. Sa Liberté veut dire pour lui son existence.

Dans *L'Alchimiste*, notre jeune berger, grâce à son voyage aux différentes villes de l'Andalousie, a trouvé le sens de vivre. C'est le voyage qui lui a donné beaucoup de choses qui ont participé à l'évolution de son esprit et l'affirmation de sa personnalité :

« Celui-ci avait donc sa raison d'être, comme le jeune homme lui-même. Au bout de deux années passées à parcourir les plaines de l'Andalousie, il connaissait par cœur toutes les villes de la région, et c'était là ce qui donnait un sens à sa vie : voyager. » (p.26)

Cependant, le voyage, comme nous l'avons déjà vu précédemment, est un élément constitutif de la circularité spatio-temporelle. Dans ce passage, l'auteur montre son importance, son rôle et son effet incroyable sur l'âme et l'esprit de l'être humaine. Dans un autre passage, le jeune homme explique à la fille du commerçant que bien qu'il soit un simple berger, il sait lire et écrire, qu'il est un être cultivé possédant une forte personnalité intellectuelle grâce à sa fréquentation des séminaires à jeune âge, ce qui a changé sa vie et son esprit :

« Il avait l'intention, cette fois-ci, d'expliquer à la jeune fille pourquoi un simple berger peut savoir lire : jusqu'à l'âge de seize ans, il avait fréquenté le séminaire. Ses parents auraient voulu faire de lui un prêtre, motif de fierté pour une humble famille paysanne qui travaillait tout juste pour la nourriture et l'eau. Il avait étudié le latin, l'espagnol, la théologie. » (p.26)

Les parents de notre héros comme tous les parents rêvent que leur fils soit une porte fierté pour eux et le motif qui donne un sens à leur vie et une valeur à leur existence, surtout qu'ils sont des simples paysans travaillant juste pour assurer la nourriture. Ils n'ont pas de but dans la vie que de voir le succès de leur fils. Ils croient à leur existence à travers celle de leur fils. Ils

voient que le temps et l'espace ont de retour avec l'existence de leur fils. Ce dernier qui rêvait depuis sa petite enfance de voyager et de connaître le monde. Il allait contre le souhait de ses parents de devenir un curé. Il voulait voyager et gagner sa liberté, car c'est dans cette liberté que réside son existence :

« Mais, depuis sa petite enfance, il rêvait de connaître le monde, et c'était là quelque chose de bien plus important que de connaître Dieu ou les péchés des hommes. Un beau soir, en allant voir sa famille, il s'était armé de courage et avait dit à son père qu'il ne voulait pas être curé. Il voulait voyager. » (p.26)

Bien que Santiago, ne possède qu'un manteau, un livre et un troupeau de moutons, mais il était heureux et satisfait parce qu'il est arrivé à réaliser son rêve. Chaque jour il voyage. Et lorsqu'il se fatigue du métier de berger, il pourrait devenir marin et explorer la mer. Finalement, lorsque cela se termine, il serait heureux par ses connaissances acquises et les femmes rencontrées, qui ont participé à donner une valeur à sa vie :

« Il possédait un manteau, un livre qu'il pourrait échanger contre un autre, un troupeau de montons. Le plus important, toutefois, c'était que, chaque jour, il réalisait le grand rêve de sa vie : voyager.

Quand il se serait fatigué des campagnes d'Andalousie, il pourrait vendre ses moutons et devenir marin. Quand il en aurait assez de la mer, il aurait connu des quantités de villes, des quantités de femme, des quantités d'occasions d'être heureux ». (p.29)

Enfin, de cette manière de vivre et dans cette vie, il voit sa personne se développer et trouve la joie. Le cycle de rêve, de voyage et le retour au point de départ, l'ont aidé à connaître son existence.

On peut avancer, de manière succincte, que la religion est aussi un élément représentatif de la circularité spatio-temporelle, évoquée

précédemment. Elle a une relation solide et directe avec l'existence de la chose ou de l'être. Cette relation est belle et bien présente dans *L'Alchimiste*.

En plus de tous ces éléments représentatifs de la circularité spatio-temporelle, il y a aussi un autre élément très important qui a joué un rôle primordial par son retour cyclique dans le roman :

« Dans la vie, tout est signe, dit l'anglais, qui cette fois referma la revue qu'il était en train de lire. L'univers est fait en une langue que tout le monde peut entendre, mais que l'on a oubliée. Je cherche ce Langage Universelle, entre autres choses. C'est pour cette raison que je suis ici. Parce que je dois rencontrer un homme qui connaît ce Langage Universel. Un Alchimiste. » (p.116)

Selon l'homme anglais, tous ce qui est dans la vie est un signe, autrement dit, le signe annonce une existence. Il parle d'un *Langage Universel* commun oublié qui est le langage des signes à travers lequel, il trouvera son existence. Il voit que la seule personne qui connaît ce *Langage Universel* est l'Alchimiste, ce dernier est un homme qui s'occupe d'alchimie. Quelqu'un qui sait bien comment convertir les métaux en or. Comme si, Coelho lance le message, que la richesse peut être une source pour l'existence de l'homme. Un pouvoir et une force qui donne sens à sa vie et que pour l'atteindre, il faut croire au *Langage Universel* qui est le langage des signes. Ces derniers qui se caractérisent par un cycle de retour dans l'espace et le temps en tant que des indices spatio-temporels.

III.2. Découverte de soi et identité retrouvée

Par ailleurs, sous cet angle de la circularité spatio-temporelle, la découverte de soi dans le corpus a montré son attachement. Cette découverte est réalisée après une longue aventure pleine de risques et de mystère. Généralement, l'homme se trouve malheureux devant les obstacles rencontrés dans sa vie, et pour récupérer à nouveau sa joie, il doit faire une quête identitaire et une recherche existentielle pour retrouver son identité.

En ce qui concerne l'identité, est un résultat d'un rapprochement direct de l'homme avec son milieu social. Donc, en tant que membre d'une communauté, il vit dans un groupe et il partage des éléments socio-culturels et religieux au sein de ce groupe, et par cela, il construit son identité. Celle-ci comme une part psychologique de l'individu est très sensible aux changements surtout spatiaux et au contact avec l'autre. Elle peut subir un déséquilibre en confrontant des obstacles. À vrai dire, nous parlons ici de ce que nous appelons une crise identitaire :

« La crise identitaire renvoie à un manque, à l'état d'une personne mal à l'aise par rapport à une situation ou un environnement donné. Autrement dit, [...] la crise identitaire revient à s'interroger sur l'essence de son être, les valeurs qui doivent nous caractériser et la place dans la société »¹⁶.

En ce sens, cette crise ou ce problème identitaire est relié à une absence des choses qui met la personne dans une situation indésirable et un état d'un mal à l'aise dans son milieu. Elle pousse l'homme de cette manière à être toujours à la recherche d'une stabilité psychique, morale et physique.

Dans cette partie de notre analyse, nous allons essayer de montrer que la découverte de soi peut être réalisée par une crise identitaire et qu'elle

¹⁶ MOUSSAVOU, Emeric, « La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des Littératures africaines », Thèse de Doctorat, Université de Limoges, Limoges, 2015.

entretient des rapports avec la circularité spatio-temporelle dans notre corpus, à travers ses éléments constitutifs.

Avant d'entamer cela, il est évident de donner quelques définitions de l'identité pour cerner le sens. D'ailleurs, ce terme n'a pas une définition bien précise selon son caractère pluri forme et sa nature polysémique variée d'une discipline à une autre et qui donne certaine difficulté pour lui attribuer une définition. Mais d'une manière générale, nous pouvons le définir comme suit :

Selon le dictionnaire Larousse 2013, l'identité :

« est un nom féminin (du latin « idem » qui signifie « le même » est : -L'ensemble des éléments qui déterminent l'état civil et le signalement d'une personne sans confusion possible avec une autre. [...] -Ce par quoi des êtres ou des choses sont semblables. [...] -Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe. [...]»¹⁷.

C'est aussi la possibilité de regrouper plusieurs de ces choses ou êtres vivants sous un même concept, une même idée. Comme exemple : L'identité nationale.

À partir de ces définitions, et vu que « *L'identité préoccupe l'humanité depuis des siècles et reste un thème omniprésent* »¹⁸ à travers la construction et la manipulation des personnages, comme c'est le cas dans notre corpus, où l'auteur présente son personnage principale Santiago comme témoin d'une identité qui cherche une stabilité et un équilibre.

¹⁷ Larousse Maxipoche 2013 (collectif), dictionnaire, Broché, Paris, 2013.

¹⁸ BRUMO, Ollivier, « Les identités collectives. Comment comprendre une question politique brûlante ? » In Ollivier, B, *Les Identités Collectives à l'heure de la Mondialisation*, CNRS Editions, Paris, 2009, p.7.

D'ailleurs, quelques marqueurs d'identité d'un individu ou d'un groupe d'individu dans une œuvre littéraire peuvent être classés sous forme de référents physiques : « *parmi lesquels on rangera aussi bien des éléments de la propriété que ceux ayant trait à l'organisation matérielle de l'espace ou à l'apparence extérieure des identités.* »¹⁹

Le retour même des souvenirs, de la religion à travers sa pensée à Dieu, sa croyance aux rêves qui se répètent. Tout cela l'a aidé à trouver son trésor qui représente son désir, son âme et son soi. Il est arrivé en fin de compte à découvrir aussi que la chance et la joie de vivre est entre les mains de celui qui suit son désir, ses rêves, son esprit et son âme profonde :

« C'est là le principe qui meut toute chose, dit-il. Ce qu'on appelle en alchimie l'Âme du Monde. Quand on désire quelque chose de tout son cœur, on est plus proche de l'Âme du Monde. C'est toujours une force positive. »

Il dit aussi que ce n'était pas seulement un privilège des hommes : tout ce qui existait sur la face de la terre avait également une âme, que ce fût un minéral, un végétal, un animal, ou simplement une pensée.

« Tout ce qui est sous et sur la face de la terre ne cesse de se transformer, car la terre est un être vivant; et elle a une âme. Nous sommes une part de cette Âme, et nous savons rarement qu'elle travaille toujours en notre faveur. [...] »
(pp.128-129)

L'homme anglais a donné au jeune berger quelque chose de très important, un secret de la vie et un principe qui préside le monde, connu par cette homme grâce à sa science étudiée qui l'alchimie. Ce principe est appelé *l'Âme du Monde*. Il explique à notre héros ce point et il lui dit que lorsque chacun de nous, veut quelque chose de tout son cœur, ça veut bien dire qu'il est sur la bonne route, tout près de *l'Âme du Monde*. Cette dernière qui est

¹⁹ CHALENDAR, Gérard, CHALENDAR, Pierrette, « Identité et littérature africaines ». Disponible sur : <http://www.buala.org/fr/a-lire/identités-et-littératures-africaines-i>

une force positive capable d'apporter des changements comportementaux à l'homme et de participer dans la construction de sa personne, son âme, son esprit et son identité.

Il avance de même que toute chose existante sur la terre et qui occupe un espace sur cette globale terrestre, que ce soit une chose minérale comme la mer, la pluie, la neige, végétale comme les arbres, les plantes...etc., de même animale ou simplement une pensée, possède une âme. Autrement dit : tout est vivant sur terre et travaille en collaboration pour l'intérêt de l'être humain. Ce dernier qui est une partie de cette terre, il se nourrit de son âme.

Dans ce cas et dans le cadre toujours de la circularité spatio-temporelle dans l'œuvre, Coelho fait appel à nouveau à la religion. Par exemple : la religion musulmane qui parle de tous ce qui a été cité précédemment, c'est-à-dire de cette *Âme du Monde* et l'appartenance de l'homme à la terre et de son attachement solide à elle. D'ailleurs, cette terre a une forme ronde, un cercle, comme si aussi, Coelho veut lancer le message que tant que nous vivons dans un cercle, tout ce qui est dans ce dernier a un cycle et une circularité, est inclus l'espace et le temps, et que cette circularité exerce une influence sur les esprits et les opinions. Bref qui dirige l'homme vers une quête de soi.

Dans cette perspective, et en suivant son rêve, notre héros est arrivé finalement au point désiré :

« Mais, il était arrivé à son trésor, et une œuvre n'est achevée que lorsque l'objectif est atteint. Là, au sommet de cette dune, il avait pleuré. Il regarda par terre et vit qu'à l'endroit où étaient tombées ses larmes un scarabée se promenait. Pendant ce temps qu'il avait passé dans le désert, il avait appris que les scarabées, en Egypte, étaient le symbole de Dieu.

C'était encore un signe. Alors, il se mit à creuser, tout en se remémorant le Marchand de Cristaux [...]. »(p.244)

Maintenant, et ici au sommet d'une dune, le jeune berger est arrivé à la fin de sa quête de trésor et à la réalisation de son rêve qui a occupé la grande partie de son âme et son identité. Ses larmes versées sur cette dune sont la preuve d'une grande joie de découvrir son désir et de trouver finalement, après tous les obstacles et les dangers rencontrés, sa quête, son trésor qui représente son être. Il découvre maintenant que son âme a trouvé son repos après une crise et un malaise.

Dans ce moment-là, et à cet endroit témoin de sa victoire, le retour et le cyclique du signe joue son rôle dans cette découverte à travers un scarabée qui est un insecte sacré en Egypte et un symbole de Dieu chez les Egyptiens depuis longtemps. De cela, la religion aussi a de retour pour jouer à nouveau son rôle d'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle dans l'œuvre.

Sous l'angle de cette circularité, nous pouvons inclure les souvenirs en tant qu'élément représentatif également. D'ailleurs, le retour des souvenirs est omniprésent dans le corpus.

« Une de ces nuits-là, l'Anglais n'arrivait pas à s'endormir. Il alla trouver le jeune Espagnol, et ils se promenèrent ensemble dans les dunes proches. C'était la pleine lune. Le jeune homme raconta toute son histoire à l'Anglais.

Celui-ci se montra particulièrement intéressé par l'épisode de la boutique qui s'était mise à prospérer davantage de jour en jour depuis que le jeune garçon avait commencé à y travailler». (p.128)

L'homme anglais a fait une conversation avec notre jeune berger, et ce dernier lui a raconté son histoire dès le début, et ce qui a vraiment attiré l'attention de l'Anglais, c'est la phase de la boutique des cristaux, parce qu'il a remarqué que les deux côtés ont influencé l'un l'autre.

La boutique a retrouvé la vie après une grande période de stagnation grâce aux efforts et aux idées du jeune berger. Et ce dernier a trouvé son être dans son nouveau travail qui lui a aidé à suivre son chemin et de s'imposer en tant qu'un aventurier.

Or, la conversation entre l'anglais et notre jeune berger était passée dans la nuit sous la lune et dans le désert. Ce qui est remarquable ici, c'est le cycle de retour du temps présenté par la nuit et la lune, ainsi que le retour de l'espace représenté par le désert.

III.3. Le devenir de l'être :

III.3.1. L'essence de l'être :

Durant notre étude de *L'Alchimiste*, le devenir de l'être a attiré l'attention par son enveloppement dans l'histoire, sa présence dominante dans l'œuvre et sa circularité spatio-temporelle manifestée par des d'éléments représentatifs cités précédemment comme : le rêve, la religion, le voyage... etc, et d'autres éléments que nous allons les découvrir au fur et à mesure dans l'analyse de cette partie du travail.

Dans ce qui suit, nous allons parler des dimensions de la circularité spatio-temporelle dans le devenir de l'être et sa relation directe avec les concepts : être, esprit, devenir, parce qu'ils sont à la base de cette analyse.

En effet, cet élément qui est le devenir de l'être, constitue un point très ambigu dans la philosophie et dans la vie humaine en général. Par sa complexité, il est devenu le thème de plusieurs recherches et études. C'est un problème qui avait déjà été l'une des préoccupations majeures de multiples philosophes comme Socrate, Aristote et d'autres. Il faudra attendre Platon, le disciple fidèle de Socrate pour que ce problème du devenir de l'être trouve une explication plus convaincante dans la théorie des idées.

Cependant, pour définir l'être, Platon part du langage et s'interroge sur sa nature. Sa réflexion va des mots aux essences. Ainsi que pour Aristote, il interroge le monde et les individus qui le composent et se demande sur leur réalité complexe. Sa notion de l'être débute par une interrogation sur la nature. Ces deux théories ont été opposées par la tradition, en faisant d'Aristote, un philosophe de la substance et de Platon un penseur de l'essence. De même, la notion de l'être et de son devenir sont rechargés de sacré qui est représenté dans ou par la religion.

III.3.2. Le sacré pour construire le devenir

Selon Larson DB, Swyers JP et MC Cullaugh ME, la religion a « *une origine sacrée qui consiste à des croyances, des expériences, un comportement visant la recherche du sacré. Le terme « sacré » fait référence à un « être divin » ou à « la vérité ultime »*²⁰.

Il convient alors de dire que le sacré est relié à l'image du divin et qu'il est à la base de toute croyance et que depuis longtemps, l'histoire de la métaphysique est prédestinée à chercher Dieu dans l'être.

Son devenir qui est selon le dictionnaire électronique français Reverso, le futur de l'être, le siècle à venir et est un mouvement d'une transformation de l'être ou de son état. Ce devenir qui est aussi, une problématique partielle du sacré. De même, ce dernier est représenté par Julien Ries comme :

« Le sacré comporte trois faces : Il est d'abord le principe vivant et intime de toutes les religions : le divin. »

²⁰ MANDJOUH, Olfa, « *La place de la spiritualité dans la prise en charge des maladies mentales et des addictions* », Thèse de Doctorat, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI, 2015.

Mais il est aussi une valeur en lui-même et une valeur pour l'homme : on l'appelle sanctum, Saint.

En fin en tant que catégorie à priori et donnée première, le sacré constitue une faculté spéciale qui permet de saisir le divin : il est à l'origine de la religion intérieure et de la révélation de Dieu dans l'histoire, c'est-à-dire des diverses religions de l'humanité »²¹.

Donc, le sacré est un principe de toute religion, il est une valeur pour lui-même, pour l'être humain et son devenir. Il constitue une faculté à l'intérieur de laquelle se trouve le divin. Par cela, et par sa relation directe avec les religions et leur diversité en tant qu'éléments représentatifs d'une circularité spatio-temporelle, il joue le même rôle à travers sa présence remarquable dans l'œuvre et son influence sur l'être, son esprit et son devenir :

« Il se rappela ensuite la fille du commençant, et il eut la certitude qu'elle s'était déjà mariée. Peut-être bien avec un marchand de pop-corn, ou avec un berger qui savait lire, lui aussi, et pouvait lui raconter des histoires extraordinaires. Après tout, il ne devait pas être le seul. Mais ce pressentiment qu'il avait fit naître en lui un certain trouble. Était-il donc en train d'apprendre, à son tour, ce fameux Langage Universel, qui connaît le passé et le présent de tous les hommes ? « Des pressentiments », disait souvent sa mère. Il commença à comprendre que les pressentiments étaient de rapides plongées de l'âme dans ce courant universel de vie, au sein duquel l'histoire de tous les hommes se trouve liée de façon à ne faire qu'un : de sorte que nous pouvons tout savoir, parce que tout est écrit.

« Mektoub », dit-il, en pensant au Marchand de Cristaux. » (p.122)

Dans sa relation avec la fille du commerçant, le jeune berger avait des pressentiments après une longue période de séparation entre les deux, quand elle s'est mariée. Et il était sûr de ces pressentiments comme s'il savait

²¹ RIES, Julien, *Les Origines des religions*, Cerf, Paris, 2012, p.17.

d'avance la fin de son histoire avec elle. Il s'interrogea sur son devenir et sur l'homme qu'elle a épousé, peut-être un marchand de pop-corn, ou bien un berger cultivé comme lui. Ce pressentiment avait fit naître en lui une peur et une sensation bizarre qui lui a laissé s'interroger de même sur son devenir lui aussi et s'il est en train d'apprendre *le Langage du Monde*. Ce langage universel dont sa compréhension n'est pas donné à tout le monde, sauf aux hommes possédants des traits spéciaux par rapport aux autres gens. Il est arrivé enfin, à découvrir que les pressentiments sont des manifestations et des réactions rapides de l'âme humaine projetées dans ce monde. Et qu'à partir de ces pressentiments, nous pouvons tout savoir, autrement dit, connaître le devenir de l'être, parce que selon le sacré tout est écrit et mentionné dans le «Mektoub».

Ce terme emprunté de la civilisation arabe et de la religion musulmane, constitue quelque chose de grand sacré dans le devenir de l'être. Il suffit de connaître que tout est écrit par le Bon Dieu pour accepter de vivre en paix.

D'autres passages montrent aussi cette relation entre le sacré représenté par la religion et le devenir de l'être, sont observables dans le corpus :

« L'étrange cavalier tira hors du fourreau la grande épée à lame courbe qui était accrochée à sa selle. L'acier étincela dans la clarté de la lune.

« Qui a osé lire dans le vol des éperviers ? » demanda-t-il, d'une voix si forte qu'elle sembla répercutée par les cinquante mille palmiers de Fayoum.

« Moi, j'ai osé », dit le jeune homme. Et il se rappela aussitôt la statue de Saint Jacques Pour-fendeur des Maures, écrasant les Infidèles sous les sabots de son cheval blanc. C'était exactement la même chose, sauf que la situation se trouvait maintenant inversée. » (pp.173-174)

Lors de cette brusque rencontre entre l'homme cavalier et le jeune berger dans le désert, ce dernier a voulu connaître le secret de ce jeune garçon et ce qui est à propos de l'interprétation et la lecture du vol des éperviers par ce dernier.

En ce moment précis, l'image n'était pas inconnue chez notre héros, elle ressemble à celle de la statue de Saint Jacques Pourfendeur des Maures, écrasant les infidèles sous les sabots de son cheval blanc. Cette image religieuse qui représente le retour de la religion et du sacré, lui a laissé sentir le rapprochement de sa fin. Il était presque sûr que sa lecture du vol des deux oiseaux dans le ciel et que c'était un signe de guerre et d'une invasion, c'était une lecture pour son devenir aussi, il est maintenant devant sa mort. D'ailleurs, cette image religieuse symbole du sacré et d'une circularité spatio-temporelle. La même action était passée dans un temps autre et dans un espace différent avec d'autres personnages, mais en conclusion c'était la même scène qui s'est répétée.

III. 3.3. Esprit et signe :

En effet, l'esprit en tant que terme, désigne les phénomènes mentaux comme : les sentiments, les émotions, les conceptions, les jugements, les perceptions...etc. Ils ont pour propriété d'être intentionnels et conscients : « *L'esprit est la forme du corps humain ou du moins (si nous distinguons âme et esprit, c'est-à-dire les fonctions vitales et les fonctions spirituelles de l'âme humaine), une dimension essentielle de la forme du corps humaine* »²². De ce fait, l'esprit et l'être sont une seule chose.

Dans notre corpus, l'esprit est omniprésent dans plusieurs et différentes stations :

« Toi, tu rêves de moutons et de Pyramides. Tu n'es pas comme moi, parce que tu veux réaliser tes rêves. Moi, tout ce que je veux, c'est rêver de La Mecque. J'ai déjà imaginé des milliers de fois la traversée du désert, mon arrivée sur la place où se trouve la Pierre Sacrée, les sept tours que je dois accomplir autour d'elle avant de pouvoir la toucher. J'ai déjà imaginé qui sera à mes côtés, qui devant moi, les propos et les prières que nous échangerons et dirons ensemble. Mais j'ai peur que ce ne soit une immense déception, de sorte que je préfère encore me contenter de rêver. » (pp.92-93)

Le Marchand de Cristaux parle à notre jeune berger à propos de son rêve et son désir de visiter la place où se trouve la Pierre Sacrée des musulmans, d'aller à La Mecque.

Il lui est arrivé même d'imaginer son devenir, les gens qu'il va les rencontrer et les choses qu'il va les faire. Mais il a peur de subir une déception, alors, il préfère de se contenter de rêver. De ce fait, son esprit lui a ramené loin de la réalité parce que s'il croyait vraiment aux songes comme

²² DUPOND, Pascal, *La Matière et l'esprit*, Philopsis, Paris, 2008, p.5.

le jeune berger, il doit sûrement arriver à réaliser son rêve. Ici, l'esprit a joué son rôle dans la circularité spatio-temporelle dans l'œuvre à travers le retour du rêve :

« Le Marchand de Cristaux vit le jour se lever et ressentit la même impression d'angoisse qu'il éprouvait chaque matin. Il était depuis près de trente ans dans ce même endroit, une boutique située au sommet d'une rue en pente, où il était bien rare que passât un client. [...] Il y avait eu un temps où sa boutique était connue de beaucoup de gens : marchands arabe, géologues français et anglais, soldats allemands, [...] et il imaginait comment il allait devenir un homme riche, et toutes ces belles femmes qu'il aurait un jour, quand il serait vieux. » (p.79)

La vie du Marchand de cristaux était un cercle fermé avant l'arrivée du jeune berger. Il vit le même jour, chaque jour, ce qui lui a laissé sentir l'angoisse et le malaise, ainsi que la peur de son devenir. Maintenant, la boutique est isolée du monde après que dans un temps passé était connue par beaucoup de gens de différentes races : des arabes, des français, des anglais, des allemands et d'autre. Il a imaginé son devenir riche, et son esprit lui a poussé à sentir la force et la gloire jusqu'à sa vieillesse.

Dans ce passage, plusieurs éléments représentatifs de la circularité spatio-temporelle sont présents, tels que la diversité des civilisations, des religions, ainsi que l'esprit et son influence sur le devenir de l'être :

« La vieille s'assit et le pria d'en faire autant. Puis elle prit entre les siennes les deux mains du garçon et se mit à prier tout bas.

Cela ressemblait à une prière gitane. Il avait déjà croisé bien des gitans sur son chemin. [...] On disait aussi qu'ils avaient un pacte avec le démon, qu'ils enlevaient des enfants [...] le jeune berger avait toujours été terrifié à l'idée d'être enlevé par les gitans, et cette peur d'autrefois lui revient tandis que la vieille lui tenait les mains. » (p.p32-33)

La vieille gitane a utilisé son esprit pour la lecture de celui du jeune berger. Elle voulait arriver par cette action à connaître le devenir du jeune garçon. Ce dernier qui avait peur des gitans dès son enfance, par croyance qu'ils sont des gens méchants et qu'ils enlevèrent les enfants. De même, qu'ils ont un pacte avec le démon, c'est-à-dire qu'ils possèdent le pouvoir du mal pour faire le mal et s'approprier des devenirs des êtres. La peur a joué son rôle de retour à l'intérieure du jeune garçon et a lui laissé s'inquiéter sur son devenir :

« Celui-ci se sentait de plus en plus nerveux. Ses mains se mirent à trembler malgré lui, et la vieille le remarqua. Il les retira très vite.

« Je ne suis pas venu ici pour les lignes de la main », dit-il, regrettant maintenant d'être entré dans cette maison. [...] Il accordait sans doute bien trop d'importance à un rêve qui s'était répété.

« Tu es venu m'interroger sur les songes, dit alors la vieille. Et les songes sont le langage de Dieu. Quand Dieu parle le langage du monde, je peux en faire l'interprétation. Mais s'il parle le langage de ton âme, alors il n'y a que toi qui puisses comprendre. » (p.33)

Dans ces moments de lecture de l'esprit, le jeune garçon était mal à l'aise et la peur a dominé son état. Il déclare à la gitane qu'il n'est pas venu chez elle pour connaître son devenir à travers cette lecture de lignes des mains, mais c'était pour d'autre chose. C'était pour savoir l'interprétation de son rêve qui représente son esprit. La vieille dame lui a expliqué que les rêves sont un langage divin, un moyen de communication entre Dieu et être humain. Et qu'elle peut l'interpréter s'il est un langage du Monde, mais, elle ne peut faire ça s'il est le langage de son âme parce que, dans ce cas-là, ce n'est que lui qui peut le comprendre et l'interpréter.

Dans la même perspective, l'esprit continue à jouer son rôle en tant qu'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle dans notre corpus et à montrer sa relation avec le devenir de l'être :

« Le chamelier n'était pas un Guerrier, et il lui était déjà arrivé de consulter des divins. Beaucoup d'entre eux lui avaient dit des choses vraies, d'autres des choses fausses. Jusqu'au jour où l'un d'eux, le plus âgé, lui avait demandé pourquoi il s'intéressait tellement à connaître le futur.

« Pour pouvoir faire certaines choses, répondit le chamelier. Et faire tourner autrement ce que je ne voudrais pas voir se produire. [...]

-Mais peut-être que je veux connaître le futur pour me préparer à ce qui doit advenir. [...]

-Je veux connaître l'avenir parce que je suis un homme, dit alors le chamelier. Et les hommes vivent en fonction de leur avenir. » (pp.164-165)

Cet homme chamelier n'était pas comme les autres hommes. Ils s'intéressaient à la lecture et l'interprétation des esprits et des devenirs. Et à travers ses consultations des devins, il a connu des choses vraies, et d'autres fausses en ce qui concerne le devenir de l'être et comment le dévoiler. À son avis, connaître le futur, permet de faire tourner les choses et les événements dans la vie comme il voudra les voir se produire. Ou bien, lui permet de se préparer à ce qui va venir.

Enfin, il déclare que sa connaissance de l'avenir, c'est parce qu'il est un homme, et les hommes selon lui vivent en fonction de leur avenir, autrement dit que l'avenir leur donne du pouvoir pour vivre et affronter les obstacles :

« Le devin demeura un moment sans rien dire. Sa spécialité était le jeu des baguettes qu'on lance à terre : il interprétait la manière dont elles tombaient. [...]

« Je gagne ma vie en prévoyant l'avenir des gens, dit-il. [...] Là, je peux lire le passé, découvrir ce qui a été oublié, et comprendre les signes du présent. Quand les gens me

consultent, je ne lis pas le futur : je le devine. Car le futur appartient à Dieu, et Lui seul le révèle [...]

C'est dans le présent que réside le secret, si tu fais attention au présent, tu peux le rendre meilleur. Et si tu améliores le présent, ce qui viendra ensuite sera également meilleur.

Oublie le futur et vis chaque jour de ta vie selon les enseignements de la Loi, et en te fiant à la sollicitude de Dieu à l'égard de ses enfants. Chaque jour porte en lui l'Eternité. » [...] « *C'est un futur qui a été écrit pour être changé. »* (pp.165-166)

Toujours avec l'esprit, l'homme devin avait la spécialité du jeu des baguettes et la lecture de la façon dont elles tombent sur la terre. Son travail était de prévoir le futur des gens à travers la lecture des esprits, du passé et l'interprétation des signes du présent. Il déclare au jeune berger qu'il ne lit pas en réalité le futur, mais il le devine. Cette divination est un acte de prédire l'avenir à travers l'utilisation de l'esprit. Il lui montre aussi que l'avenir appartient à Dieu seul.

Egalement, le retour du signe a joué le même rôle. D'ailleurs, selon l'homme devin, le secret de devenir de l'être se trouve dans le présent même de l'être, et si nous faisons attention à ce présent et nous essayons à comprendre les signes manifestés dans ce temps, nous pouvons par la suite, le rendre meilleur, et si on l'améliore, le devenir sera également meilleur. La circularité du temps ici illustre sa présence et son influence sur le devenir de l'être. L'homme, à la fin de la discussion, a donné un conseil à notre héros. Ce conseil est qu'il faut oublier le futur et qu'il ne faut jamais penser à ce qui va arriver pour vivre à l'aise et satisfait.

Bref, d'accepter ce qui écrit par le Bon Dieu car Lui seul qui peut le changer :

Le Marchand alla servir un client qui voulait acheter trois vases de cristal. Il vendait maintenant mieux que jamais,

comme si le monde était revenu en arrière, au temps où la rue était l'une des principales attractions de Tanger.

« Il y a de plus en plus de passage, dit-il à son employé quand le client fut parti. Ce qu'on gagne me permet de vivre mieux, et te permettra de retrouver tes moutons dans peu de temps.

A quoi bon en demander davantage à la vie ?

-Parce que nous devons suivre les signes », répondit le jeune homme, sans réfléchir. Il regretta d'avoir parlé ainsi, car le Marchand n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer un roi.

« C'est ce qu'on appelle le principe favorable, avait dit le vieillard. La chance du débutant. Parce que la vie veut que tu vives ta Légende Personnelle. » (pp.88-89)

Le signe a de retour à chaque fois dans le corpus. Dans l'histoire du Marchand de Cristaux, la situation va du mal au bien et peut être dans son devenir au très bien. Selon lui, le temps a un retour cyclique avec les composants de l'espace même : les gens, le monde, et la place.

Maintenant, sa situation est mieux qu'avant, il gagne beaucoup d'argent qui lui permet de vivre heureux pendant tout ce qui reste de sa vie. Egalement, cette situation était la même pour notre jeune berger, parce qu'il a réussi à récupérer son argent et à gagner beaucoup d'autres qui lui permet de retrouver à nouveau ses moutons et de faire un cycle de retour vers son devenir. D'ailleurs, tout cela, c'est à cause des signes et leur interprétation, comme signala Santiago à travers son esprit et son rappel des paroles du vieux roi qui lui a rencontré avant, dans son aventure de recherche de trésor et dans la quête de son devenir.

Ainsi, tous ces éléments rencontrés tout au long de cette étude, comme : la religion, le sacré, le voyage, les rêves, les souvenirs, l'intertextualité, l'esprit, les signes... etc., ont marqué leur représentation d'une circularité spatio-temporelle dans *l'Alchimiste* et la présence de cette

dernière dans la quête de la vérité de l'être, dans sa découverte de soi et dans son devenir.

III.4.Intertextualité

Dans la même perspective de la dimension d'une circularité spatio-temporelle dans le devenir de l'être à travers la religion, le rêve et l'intertextualité cette fois-ci dans le roman:

« Le débat prit fin. Tous se turent pour écouter parler le vieil homme.

Ensuite, celui-ci se tourna vers l'étranger. Maintenant, l'expression de son visage était froide et distante.

« Il y a deux mille ans, dans un pays l'lointain, on jeta dans un puits et l'on vendit comme esclave un homme qui croyait aux songes, dit-il. Des marchands de chez nous l'achetèrent et l'emmenèrent en Egypte. Et nous savons tous que celui qui croit aux songes sait aussi les interpréter. » [...]

« Grâce aux rêves de vaches maigres et de vaches grasses qu'avait faits le pharaon, cet homme délivra l'Egypte de la famine. Il se nommait Joseph. C'était aussi, comme toi, un étranger en terre étrangère, et il devait avoir à peu près ton âge. » (pp.169-170)

Le vieil homme sage raconta à notre jeune berger une ancienne histoire qui est venue de la tradition Egyptienne ancienne et de même, citée dans le Livre sacré des musulmans, le Coran.

Cette histoire est celle du prophète Josèphe. C'était un jeune garçon l'on jeta dans un puits par ses frères et l'on vendit comme esclave. Après qu'il est devenu homme, il savait interpréter les rêves, autrement dit-il avait un don de Dieu et un miracle parce qu'il n'était pas comme les autres gens. Sa croyance aux rêves lui a donné cette spécificité de lire le devenir. D'ailleurs, son interprétation du rêve de vaches maigres et de vaches grasses qu'avait faits le pharaon a aidé l'Egypte à cette époque de ne pas tomber dans la famine.

De ce fait, la religion à travers l'intertextualité qui est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes (citations, allusions, référence). De même, elle est considérée selon Philippe Sollers que « *Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur.* »²³

Cette intertextualité qui est présente dans l'œuvre à travers l'élément représentatif de la circularité spatio-temporelle, la religion, elle devient dans ce cas, à son tour, un autre élément représentatif de cette circularité spatio-temporelle à travers son retour cyclique dans le corpus et sa relation avec l'être et son devenir. Cette histoire du prophète Josèphe a marqué la circularité de l'espace et du temps la vie de notre héros et par la suite dans son devenir :« *Le chef de tribu convoqua le jeune étranger et lui remit cinquante pièces d'or. Puis il rappela de nouveau l'histoire de Joseph en Egypte et demanda au jeune homme d'être désormais le conseiller de l'Oasis.* » (p.179)

Le devenir de notre jeune berger était visible à partir de l'histoire de Joseph le prophète et de son cycle de retour dans le temps et même dans l'espace. Après son interprétation de l'histoire des éperviers, le chef de tribu lui a donné une récompense de cinquante pièces d'or et lui nomma conseiller de l'Oasis. Son devenir était le même que Joseph et l'histoire s'est répétée. Son devenir était relié à sa croyance même aux songes et aux rêves qui représentent comme nous avons parlé précédemment, la circularité spatio-temporelle dans le corpus *l'Alchimiste*.

²³ <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>

Conclusion

Au fil de notre travail de recherche qui est basé notamment sur une étude analytique de *L'Alchimiste* de l'écrivain brésilien Paulo Coelho, nous avons essayé de présenter une analyse concernant un thème majeur parmi les thèmes dominants dans l'œuvre en question, qui est la circularité spatio-temporelle et de montrer sa symbolique et sa dimension dans la quête de la vérité qui constitue le noyau de l'histoire dans l'œuvre. Aussi, dans la découverte du soi et par la suite, sa dimension dans la divination du devenir de l'être qui restera un point d'interrogation éternel et sa connaissance, un désir jamais acquis.

En effet, en suivant cette démarche que nous espérons arriver à valider à certain degré notre problématique et de montrer la manifestation, la symbolique et la dimension de la circularité spatio-temporelle dans à priori, la quête de la vérité, ensuite dans la découverte du soi et enfin, dans le devenir de l'être, en dévoilant ainsi, des vérités incarnées derrière cette circularité spatio-temporelle et ses éléments représentatifs cités précédemment dans ce travail de recherche, et en décodant des messages que Coelho a voulu les transférer au monde.

Ainsi, nous sommes arrivées à montrer que la circularité spatio-temporelle de telle sorte, elle incarne des significations symboliques et que cette circularité spatio-temporelle contribue à certain degré d'abord, à la quête d'une vérité mentionnée dans le corpus sous forme d'une quête de trésor. Comme si, l'auteur veut montrer au monde que la vérité est un trésor caché et qu'il faut prendre le risque et de faire l'impossible pour le trouver.

Ensuite, cette circularité spatio-temporelle, contribue à la découverte du soi à travers le personnage protagoniste Santiago, le jeune berger, et son désir, sa souffrance et son amour. De plus, elle participe à la divination de

devenir de l'être, à travers ses différents éléments constitutifs cités précédemment comme : la religion, le sacré, les rêves, les signes...etc.

Dans ce roman, tout au long de son voyage, le personnage principal a dû renoncer à une grande partie de ses biens pour trouver sa « *Légende Personnelle* ». Il abandonne ainsi ses moutons, ses biens les plus précieux, pour pouvoir se donner les moyens de vivre ses rêves. C'est d'ailleurs dans les moments de découragement – comme lorsque le berger se fait voler tout son argent le premier jour de son voyage alors qu'il est totalement seul, loin de tout – qu'apparaissent des ressources enfouies permettant d'avancer.

À la fin du récit, Santiago a évolué. Peu à peu, nous découvrons que le trésor à l'origine de son voyage n'est qu'un prétexte pour suivre le chemin de sa *Légende Personnelle*. En termes familiers, le trésor représente ce que l'on pourrait appeler le destin. Paulo Coelho nous fait comprendre *que l'important est le chemin et seul ce dernier compte*, et que le destin est fait pour être changé, et que le futur nous permet uniquement de savoir comment agir dans le présent..

Ainsi, il semblerait que Pour Coelho, il faut vivre au service du triptyque : *intuition/cœur/Légende Personnelle* ; seuls moyens pour être heureux, c'est-à-dire de bien comprendre les signes qui se présentent sur notre chemin.

Finalement, nous estimons que ce travail de recherche sur *L'Alchimiste* de Paulo Coelho, riche en thématique et des idées philosophiques, donnera lieu à d'autres perspectives et réflexions, ainsi que d'inspirer autres recherches plus profondes d'autres romans de Paulo Coelho.

Références bibliographiques

1. Corpus

COELHO Paulo, *L'Alchimiste*, Anne Carrière, Paris, 1994.

2. Autres romans de l'auteur :

1. COELHO Paulo, [*Le Pèlerin de Compostelle*](#), J'ai Lu, Paris, 1987
2. COELHO Paulo, [*La Cinquième Montagne*](#), J'ai Lu, Paris, 1996.
3. COELHO Paulo, [*Veronika décide de mourir*](#), J'ai Lu, Paris, 1998.
4. COELHO Paulo, [*Maktub*](#), J'ai Lu, Paris, 2004.
5. COELHO Paulo, [*Le Zahir*](#), [Flammarion](#), Paris, 2005
6. COELHO Paulo, [*La Sorcière de Portobello*](#), Flammarion, Paris, 2007.

3. Ouvrages théoriques :

1. ATTALI J., *Histoire du temps*, Fayard, Paris 1982.
2. BACHELARD, Gaston, *La Poétique De L'espace*, Les Presses Universitaires de France, 3^{ème} édition, 1961, Première édition, 1957, Collection, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Québec, 2012.
3. BACHELARD Gaston, *L'intuition de l'instant*, Gauthier, Paris, 1932.
4. BERGSON H., *La pensée et le mouvement*, PUF, Paris, 1962.
5. BRUMO, Ollivier, *Les Identités Collectives à l'heure de la Mondialisation*, CNRS Editions, Paris, 2009.
6. DREYFUS-LE FOYER H., *Traité de Philos*, Gén., Paris, 1965.
7. GUSDORF G., *Mythe et Métaphys.*, Paris, 1953.
8. GUSDORF Georges, *La Découverte De Soi*, Les Presses Universitaires de France, 1948, Collection, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, 2013.

9. HALL E. T., *La danse de la vie, temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil, 1984.
10. RÉAULT-CROSNIER Catherine, *Analyse du livre la poétique de l'espace de Gaston Bachelard*, Presses Universitaires de France, Paris, 1958.
11. RENAN Ernest, *L'Avenir de la Science — Pensées De 1848 —*, Ancienne Maison Michel Lévy Frères, Paris, 1890.
12. RIES Julien, *Les Origines des religions*, Cerf, Paris, 2012.
13. ROMMERU, Claude, *Clés pour la littérature, sa nature, ses modalités, son histoire*. Edition du Temps, Paris, 1998.
14. SARTER Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature*, Gallimard, Paris, 1948.
15. VERNETTE Jean, *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse. Les voies de l'aventure Spirituelle aujourd'hui*, Bayard/Le Centurion, Paris, 1999.
16. VIGNER G., *Lire du texte au sens*, Clé International, Paris, 1992.
17. WEISGERBER Jean, *Réalisme magique: roman, peinture et cinéma*, Bruxelles, L'Age d'Homme, Bruxelles, 1987.

4. Thèses et mémoires :

1. BERTOT Clément, *La question de la vérité chez Hegel*, Mémoire De Maîtrise, Université de la Sorbonne, Paris IV, 2004-2005.
2. DOMBRET Florence, *La Réception de L'Alchimiste de Paulo Coelho en France*, Mémoire De Maîtrise de Littérature Générale, dactyl. (121 p.), sous la direction de P. Halen, Université de Metz, 2002.
3. MANDJOUH Olfa, « *La place de la spiritualité dans la prise en charge des maladies mentales et des addictions* », Thèse de Doctorat, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI, 2015.

4. MOUSSAVOU Emric, « *La quête de l'identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des Littératures africaines* », Thèse de Doctorat, Université de Limoges, Limoges, 2015.
5. SAMSON Louis, *Le Principe De Circularité Référentielle Comme Stratégie Autobiographique Chez Philippe Sollers*, Mémoire De Maîtrise En Etudes Littéraires, Université Du Québec, MONTRÉAL, 2007.

5. Dictionnaires

1. ARON Paul, SAINT -JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*. Presses Universitaires de France, Paris, 2002.
2. AZIZA C., OLIVIERER C., SCTRICK R., *Dictionnaire des types et caractères littéraires*. Nathan, Paris, 1978.
3. AZIZA C., OLIVIERER C., SCTRICK R., *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*. Nathan, Paris, 1978.
4. GARDE –TAMINE Joëlle, HUBERT Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*. Armand Colin, Paris, 2002.
5. LAROUSSE maxi poche 2013 (collectif), *dictionnaire*, Broché, Paris, 2013.
6. PONT- HUMBERT Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*. Jean Claude Lattès, Paris, 1995.

6. Sitographies :

1. CHALENDAR, Gérard, CHALENDAR, Pierrette, « *Identité et littératures africaines* ». Disponible sur : <http://www.buala.org/fr/alpha/lire/identites-et-litteratures-africaines-i>

2. CLAUDE, Zilberberg, « *L'espace tensif* », *Revue la structure tensive* 2000.
3. COSNARD, Xavier, *Représentations du temps et Formation* (document PDF en ligne).
4. DANIEL, Robin, « *Alchimie Spirituelle* », Janvier 2012, www.lesconfins.com
5. DUPOND, Pascal, *La Matière et l'esprit*, philopsis, 2008. (document PDF en ligne)
6. HAJIZADEH, Hossein, «Une critique sur l'*Alchimiste*», in *Revue de Langue et Littérature- Littérature persane* (Université Azad Islamique de Khoye). N° 2, pp. 9-33, 1383/2004.
7. Hartmann, Pierre, *Le Personnage de théâtre: entre masque et travestissement* (document PDF en ligne.)
8. HATAMI Hafez, Nasre sfahani Mohammad Reza, «Le langage des symboles à travers l'*Alchimiste* et le Mysticisme Islamique- Étude comparative», in *Revue de la Littérature Mytho-Mystique (Langue et Littérature Persanes)*, Périodicité: quatre fois par an. Volume 6, N° 18, pp. 33-64, 1389/2010.
9. [JIAYING , Chen, « cerner la notion de temps », *Revue- rue descartes*,2011.](#)
10. VERNEAUX, R., *Vues cavalières sur l'existentialisme*, Laval théorique et philosophique, 4(1), 9-26, 1948